**RÉPUBLIQUE DU BÉNIN**

******

**UNIVERSITÉ D'ABOMEY CALAVI**

******

**FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

**(FASHS)**

******

**DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

**(DPH)**

******

**MÉMOIRE DE LICENCE**

# Le sublime et l'universel dans *Critique du jugement* d'Immanuel KANT


**Réalisé par :**

Régis M. HANTAN

**Sous la direction de :**

Dr. Kléber BONON

ENSEIGNANT-CHERCHEUR

DPH/FASHS/UAC


**Année académique :** 2023-2024

« Ne méprisez la sensibilité de personne. La sensibilité de chacun, c'est son génie. »

Charles Baudelaire

Á

Bienvenu Trinité QUENUM et à mes parents

## REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères gratitudes à toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de ce travail de recherche. Nos remerciements vont à l'endroit de :

• Dieu Tout Puissant, créateur de toutes choses, maître de la connaissance, et à la Bienheureuse Vierge Marie pour ses innombrables grâces ;

• Notre directeur de mémoire, Dr. Kléber BONON qui, malgré ses nombreuses responsabilités, a accepté de diriger et de corriger ce travail de recherche ;

• Tous les enseignants (e) du Département de Philosophie de l'Université d'Abomey-Calavi pour nous avoir inoculé à travers leurs divers enseignements la curiosité et la quête permanente du savoir ;

• Nos parents : D. Lucien HANTAN et Joslyne A. HOLONOU pour leur amour et indéfectible soutien ;

• Nos frères et sœurs : Bernice HANTAN, Michelle HANTAN, Gabrielle HANTAN, Guy HANTAN, Marie-Stella da-CRUZ, Micheline HANTAN pour leur confiance et affection renouvelées ;

• M. Pierre HOUNSOU, M. Bernard NOUMON, M. Octave G. GANDAHO, M. Dominique DOTOU, pour leur soutien moral et financier ;

• Nos camarades étudiantes et étudiants pour leurs sens de collaboration et leur ouverture d'esprit ;

• La bibliothèque Bénin Excellence de Calavi, et de la médiathèque de l'institut français de Cotonou pour nous avoir offert d'excellents centres de documentation ;

• Toutes les personnes dont nous n'avons pas cité ici les noms et qui nous ont été d'une utilité considérable.

# SOMMAIRE

Remerciements…… 4

Sommaire…….. 5

Résumé……..... 6

Introduction……..... 7

Chapitre 1 : Sublime et esthétique……... 10

Chapitre 2 : Sublime et morale……..... 20

Chapitre 3 : Sens et portée du sublime kantien……..... 40

Conclusion…….. 46

Références Bibliographiques……..... 48

Table des matières……... 51

## RÉSUMÉ

Le sublime est un concept majeur dans *Critique du jugement* et occupe une place prépondérante dans l'esthétique kantienne. Le concept du sublime se distingue du beau à travers l'informe et la démesure. Les jugements du beau et du sublime sont des jugements esthétiques réfléchissants impliquant ainsi la subjectivité dans le jugement. Le jugement de connaissance se démarque de celui esthétique par son caractère universel, et donc apodictique. Le sublime kantien se manifeste soit par la grandeur, qui est relative au sublime mathématique et la force de la nature qui correspond au sublime dynamique. Ces deux manifestations du sublime fondent l'unité du sublime kantien. Le sublime kantien trouve le fondement de son universalité dans la morale. Il ne manque pas d'actualité et de pertinence, ne cessant d'exhorter l'homme moderne à la culture des valeurs pour un monde meilleur.



**Mots-clés :** esthétique – sublime – universel – moralité – jugement.



## ABSTRACT

The sublime is a major concept in *Critique of Judgment* and occupies a prominent place in Kantian aesthetics. The concept of the sublime is distinguished from the beautiful through the formless and the excessive. The judgment of the beautiful and the sublime are reflective aesthetic judgments thus implying subjectivity in the judgment. The judgment of knowledge is distinguished from the aesthetic on by its universal, and therefore apodictic, character. The Kantian sublime is manifested either by grandeur, which is relative to the mathematical sublime and the force of nature which corresponds to the dynamic sublime. These two manifestations of the sublime found the unity of the Kantian sublime. The Kantian sublime finds the foundation of its universality in morality. It does not lack topicality and relevance, constantly eshorting moderne man to the cultivation of values for a better world.



**Keywords :** aesthetic – sublime – universal – morality – judgment.

# INTRODUCTION

La notion de l'esthétique en philosophie est une question qui a fait couler beaucoup d'encres. De l'Antiquité jusqu'à la modernité, elle continue d'être l'objet des réflexions philosophiques. Le concept d'esthétique s'exprime chez Aristote par la *mimèsis*[1] qui désigne l'art de représenter. Elle est composée de plusieurs théories, telles que la théorie du beau, de l'agréable, du sublime et bien d'autres. Le sublime est un concept qui fait partie intégrante de l'esthétique. Et le concept de l'esthétique depuis sa genèse jusqu'à nos jours demeure un concept à polémique. Comme nous le dit Baldine Saint Girons : « sont appelés « esthétique(s) » la perception du destinataire, sa sensibilité, ses réactions, son jugement, son plaisir, sa conscience. »[2]. Cela signifie donc que l'esthétique est relative à la sensibilité d'un individu face à une réalité donnée. Hegel nous apprend que : « Le mot esthétique, du grec *aisthetic* qui signifie sensation ; avait été introduit dans la langue philosophique par Baumgarten en 1750 pour désigner la connaissance sensible[3]. ». Selon Baumgarten donc, l'esthétique a trait à la sensibilité. Il existe selon Hegel, deux points de vue opposés en esthétique à savoir : une esthétique de la réception et une esthétique de la création. Kant dans *Critique de la raison pure*, parle de l'esthétique transcendantale qui désigne chez lui, la sensibilité comme source de connaissance. Il affirme : « J'appelle Esthétique transcendantale la science de tous les principes de la sensibilité *a priori*[4]. » Plus tard dans *Critique du jugement*, ce qui est esthétique c'est-à-dire l'adjectif, désigne ce qui relève du jugement (*Beurtheilung*) du goût. L'esthétique donc chez Kant relève d'une faculté de juger. Il affirme : « Le jugement de goût n'est donc point un jugement de connaissance : par conséquent, ce n'est pas un jugement logique, mais c'est un jugement esthétique[5]. »

Étymologiquement, le sublime vient du mot latin *sublimis,* qui signifie « qui va en s'élevant » ou « qui se tient en l'air ». Le sublime désigne alors une chose grandiose et impressionnante, qui ne peut être appréhendée qu'avec une sensibilité très fine.[6]

Le sublime selon Baldine Saint Girons[7] , naquit depuis l'Antiquité dans la sphère de la rhétorique et de la poétique. Longin affirme qu'on ne peut parler du

---

[1] Aristote, *La Poétique*, Paris, Flammarion, 2019, 48b.
[2] Baldine Saint Girons, *Le pouvoir esthétique,* Paris, Éditions Manucius, 2009, p.32.
[3] Hegel, *Introduction aux leçons d'Esthétique*, Paris, Nathan, 2015, p.71.
[4] Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Quadrige, PUF, 2012, p.54.
[5] Kant, *Critique du jugement*, Paris, Vrin, 2002, p.29.
[6] André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Vol. 2,* Paris, PUF, 1997, p. 191.
[7] Baldine Saint Girons, *Le pouvoir esthétique, Op.cit.,* p.84.

caractère sublime d'un discours que lorsqu'« il laisse dans la mémoire une empreinte forte et difficile à effacer. »[8]. Selon Marianne Pistone, le sublime « horripile en même temps qu'il emporte, il faut avoir éprouvé ça, il y a un malaise, un retournement de tout l'être, vécu à la fois dans la douleur et la jouissance[9]. » Le sublime est donc la manifestation dans le sujet d'un sentiment ambigu (la douleur et la jouissance). Le sublime s'exprime selon Guy Gilsoul à travers le « sentiment consistant de menace et le vide[10] ».

Le sublime prend un sens particulier chez Kant. Pour lui, le sublime se définit comme ce qui est absolument grand, mieux ce qui met à l'épreuve notre imagination et le pousse vers le « maximum ». Le sublime pour Kant est un sentiment « de contrariété provenant de l'insuffisance de l'imagination dans l'évaluation esthétique de la grandeur comparée à l'évaluation par la grandeur. »[11] C'est un sentiment qui provient de l'intérieur du sujet et à travers lequel il se trouve confronté à ses propres limites. Bien que cela témoigne d'une insuffisance de l'esprit humain à appréhender la totalité de ce que représente le sublime, il permet selon Kant à l'individu de prendre conscience de ses propres limites mais aussi de reconnaître la force qui réside en lui, cette force qui n'est autre que celle de sa raison. Dans ses *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*[12], il définit le sublime par rapport à sa différence au beau. Le sublime affirme-t-il, émeut tandis que le beau charme. L'émotion s'avère donc ici être une caractéristique du sublime. Elle renvoie à un sentiment qui pourrait tirer ses racines de l'âme. Tandis que le beau se limite au caractère physique de l'objet qui parfois est défini par des principes. Des principes qui se fondent sur des critères sensibles. Dans *Critique du jugement*, Kant montre ce qu'est réellement le sublime. Le sublime est un concept qui semble souvent être invisible dans la sphère de l'esthétique ; pourtant l'esthétique ne se résume pas qu'au beau. D'où l'intérêt de notre thème qui se justifie à travers la mépréhension du sublime et le désinteressement qui s'observe de plus en plus dans nos sociétés vis-à-vis de tout ce qui est esthétique.

Bien que le sublime kantien apparaisse comme un sublime plus avancé par rapport aux autres, il y a en son sein une division qui peut amener à dire qu'il existe chez Kant deux formes de sublime. Cette division du sublime kantien ne

---

[8] Longin, *Traité du sublime*, Paris, Petite Bibliothèque, 1991, VII, pp. 25-26.
[9] Marianne Pistone, Que nous dit le sentiment du sublime ? http://zenon59free.fr/QUE%20NOUS%20DIT%20LE%20SENTIMENT%20DU%20SUBLIME.htm (consulté le 27/08/2024 à 17h 43min).
[10] Guy Gilsoul, « Le sublime hier et aujourd'hui », *In Philosophie*, 2009, vol 1, pp 45-56.
[11] Immanuel Kant, *Critique du jugement, Op.cit*., p.68.
[12] Emmanuel Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Paris, Librairie philosophique de Lagrange, 1846, p.4.

représente que les deux formes de manifestation du sublime. La distinction du sublime mathématique et dynamique constitue la touche particulière qu'a donnée Kant à ce concept. Ainsi en montrant la différence existant entre le beau et le sublime à travers le conflit des facultés, Kant a réussi à montrer le caractère moral des jugements de goût que sont : le jugement du beau et du sublime.

Ce que nous soulevons ici dans cette recherche qui porte sur le sublime et l'universel dans *Critique du jugement* d'Immanuel Kant est que malgré la subjectivité des jugements esthétiques, le jugement du sublime semble avoir une valeur universelle. Il s'agit donc de déterminer ce qui constitue le fondement, et ce qui explique la paradoxalité d'un tel jugement.

Comment le jugement de goût est-il possible ? Comment la lecture de l'analytique du sublime peut-elle influencé notre perception de l'esthétique et de la morale ? Quel est le fondement de l'universalité du jugement esthétique du sublime ? Face à ces questions, nous pouvons émettre que le jugement de goût est bel et bien possible. Toutefois, cette possibilité repose sur une condition, celle de l'association de deux facultés opposées : la raison et l'imagination.

La résolution de notre problème obéit à un plan analytique qui se décline en trois principaux chapitres. D'abord, nous allons montrer l'importance du sublime dans l'esthétique kantienne tout en insistant sur sa différence avec le beau. Ceci va nous conduire à expliquer ce qu'est un jugement esthétique et un jugement de connaissance (chapitre1). Ensuite nous allons analyser la division du concept du sublime kantien et le rôle de fondement qu'y joue la morale (chapitre2). Enfin, nous allons démontrer la pertinence et l'actualité du sublime kantien sans oublier de montrer son influence sur la perception contemporaine du sublime (chapitre3).

# CHAPITRE 1 :

Sublime et esthétique

L'esthétique kantienne repose sur deux théories à savoir la théorie du beau et celle du sublime. Dans ce chapitre, nous allons montrer la valeur du sublime dans la pensée esthétique kantienne (1). Cette dernière est composée de la théorie du beau et de celle du sublime. Nous allons ensuite souligner la différence existant entre ces deux théories (2). Le beau et le sublime étant des jugements esthétiques/de goût, nous allons expliquer ce qu'est un jugement esthétique et un jugement de connaissance (3).

## 1- L'IMPORTANCE DU SUBLIME DANS LA PENSÉE ESTHÉTIQUE KANTIENNE

Kant fonda l'esthétique afin de faire un pont entre les idées et le monde physique[13]. Mieux, l'esthétique fut fondée par Kant dans le but de permettre à l'homme de découvrir une nouvelle dimension de la connaissance humaine. En effet, l'esthétique kantienne répond à la dernière question faisant partie des trois questions fondamentales de la philosophie de Kant. Elle répond à la question : Que sommes-nous en droit d'espérer ? Cette question est relative à la finalité de la nature. L'esthétique kantienne est composée des sentiments tels que le sentiment du sublime, le sentiment de l'agréable, du bon et du beau. Le sentiment du sublime résulte de la faculté de juger de l'homme.

La question du sublime est un sujet central dans *Critique du jugement* de Kant. Elle traite de la capacité de l'expérience esthétique à susciter l' émerveillement, le ravissement ou la terreur dans l'homme. Kant définit le sublime comme un sentiment d'admiration mélangeant la douleur et le plaisir face à une chose (*Sache*) ou un phénomène ( *Erscheinung*) qui dépasse l'entendement humain et suscite un sentiment de respect et d'élévation de la pensée. Il distingue ainsi le sublime mathématique du sublime dynamique. Le premier provient de la contemplation de la grandeur de la nature, comme les montagnes ou les tempêtes, et le sublime dynamique ou moral, émane de l'éthique et de la conscience morale de

[13] Francisco Manuel Arroyo Garcia, Marcos Jaén, *Aprender a pensar*, Barcelone, RBA Coleccionables S.A.U., 2019, p.120.

l'individu. Le sublime dans *Critique du jugement* est important pour comprendre la manière dont Kant définit l'esthétique et la place qu'occupe l'expérience esthétique dans la vie humaine. Il considère que l'esthétique est une expérience qui ne se limite pas à la simple sensation de plaisir ou de beauté, mais qui ouvre un accès à un monde supérieur dans lequel l'individu peut se transcender et accéder à une dimension plus haute, une dimension spirituelle. Mieux l'esthétique permet à l'homme de découvrir la force qui réside en lui, une force qui surpasse la nature. Pour Kant, le sublime est donc une expérience qui dépasse la simple contemplation esthétique et amène l'individu à se confronter à des questions métaphysiques et philosophiques. L'analyse de la question du sublime dans *Critique du jugement* est aussi importante dans la mesure où elle permet de comprendre la position de Kant sur la raison et la condition humaine.

Soulignons que l'importance du sublime dans l'esthétique kantienne réside dans le fait que Kant à travers l'analytique du sublime, éveille la sensibilité morale et intellectuelle du lecteur. Mieux, il nous invite à penser le monde autrement tout en revisitant le rapport que nous entretenons avec lui. Le sublime nous enseigne à développer, à mieux aiguiser notre sens esthétique tout en voyant la grandeur dans tous les constituants de la nature. Aussi, le sublime occupe une place importante dans la pensée esthétique kantienne en ce sens qu'il nous permet de repenser les valeurs morales et métaphysiques. C'est à travers l'esthétique que Kant pensa l'unification des deux formes de la philosophie à savoir: la philosophie théorique et la philosophie pratique. Ainsi donc, l'esthétique chez Kant étant constitué du beau et du sublime est le symbole qui unit le système esthétique mais aussi tout le système kantien. Ce dernier que semble achever *Critique du jugement:* « Dans la *Critique du jugement,* Kant entreprend la difficile tâche de trouver le pont qui sauverait l'édifice de l'abîme. »[14]

## 2- DIFFÉRENCE ENTRE LE BEAU ET LE SUBLIME

Bien avant Kant, la notion du beau et du sublime a été analysée par plusieurs auteurs au nombre desquels Edmund Burke, qui à travers ses *Recherches*[15] a posé une première pierre pour l'analyse du goût. Burke définit la beauté comme une qualité sociale. Selon lui, la beauté se manifeste à travers la sensation de joie et de tendresse que l'homme ressent soit en présence de ses semblables mais également en présence de tout ce qui fait partie de la nature. Il pense

[14] Francisco Manuel Arroyo Garcia, Marcos Jaén, *Aprender a pensar, Op.cit.*, p.126.
[15] Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime, Tome I, Bibliothèque nationale de France, 1765.*

la beauté comme: « une qualité sociale; car lorsque les hommes et les femmes, je dirai plus, lorsque les autres animaux nous font éprouver des sensations de joie et de plaisir au moment où nous les voyons[16]». Cette beauté dont nous parle Burke, est une espèce d'amour désintéressé car elle n'est déterminée par aucun plaisir des sens. C'est précisément ce que nous dit Kant du beau dans le premier moment du jugement du beau qui est celui de la qualité. De ce premier moment, Kant nous dit que le propre du jugement du beau est le désinteressement et la liberté, contrairement à l'agréable qui plaît aux sens et au bon qui est utile. L' intérêt est selon Kant le plaisir que nous associons à l'existence d'un objet. Pour être à même de juger de la beauté d'un objet, l'individu doit se montrer totalement indifférent aux qualités de l'objet au risque de ne pas laisser ses émotions faussées son jugement. C'est ce jugement qui ne tient aucunement compte des sensations du sujet envers l'objet, que Kant appelera plus tard un jugement de goût pur. Selon lui: « Pour prétendre jouer le rôle de juge en matière de goût, il ne faut pas du tout se soucier de l'existence de la chose, mais être sous ce rapport entièrement indifférent[17].». Ce désinteressement, cette indifférence qui caractérise le beau chez Kant, s'exprime chez Nietzsche à travers la condescendance dans laquelle la beauté abandonne ses intérêts et descend au plus bas degré juste parce qu'elle doit le faire et non pour en tirer un quelconque profit. Il affirme: « Quand la puissance se fait clémente, quand elle descend dans le visible: j'appelle beauté une telle condescendance.[18] ». Louis Guillermit nous apprend que le jugement de goût sur le beau, nous fait découvrir un nouveau sentiment qui n'est ni la faculté de désirer, ni la satisfaction de l'existence de l'objet mais plutôt un plaisir contemplatif que Kant nomme désintéressé. Il déclare dans son commentaire de *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant*:

> Avec le jugement de goût sur le beau, nous faisons la découverte d'une nouvelle espèce du sentiment, qui n'est plus lié à la faculté de désirer, ni à l'existence de l'objet, ce qui amène Kant à le qualifier d'inactif ou contemplatif, et de désintéressé[19].

Dans le deuxième moment du jugement du beau qui est celui de la quantité, le beau selon Kant est intrinsèquement lié au sujet. C'est-à-dire qu'il à trait à ses états, et à ses émotions. Le jugement du beau est un jugement esthétique dans lequel la subjectivité prime. Cette subjectivité permet de fonder le caractère universel du jugement de goût sur le beau. Autrement dit, lorsqu'un individu juge de

---

[16] Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime, Op.cit.*, p.89.
[17] Kant, *Critique du jugement, Op.cit.,* p. 30.
[18] Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Flammarion, 1995, p.156.
[19] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant,* Paris, Éditions Pédagogie Moderne, 1981, p.73.

la beauté de quelque chose, il suppose que le plaisir qu'il a ressenti en jugeant cet objet serait également ressenti chez tout autre individu qui jugerait la beauté de l'objet. Guillermit nous dit que:

> c'est une manière en quelque sorte détournée de faire savoir qu'en l'espèce je n'estime pas possible de me résigner à un caractère « privé » de mon sentiment, j'en fais un sentiment « public » en prétendant qu'il devrait avoir valeur « commune » à tous[20].

La satisfaction relative au beau est universelle si elle ne repose sur aucun principe subjectif. C'est-à-dire que le sujet parlera du beau, de la beauté comme si celle-ci était contenue dans l'objet. Á cet instant, le jugement esthétique relatif au beau serait semblable à celui logique puisque le jugement esthétique se trouverait fondé sur un principe universel qui n'est autre que la subjectivité universelle. Cependant, malgré l'impression d'universalité de la satisfaction ressentie par le sujet, et sa ressemblance au jugement logique, le jugement esthétique relatif au beau ne peut se ramener aux concepts. Cette universalité qui découle donc du deuxième moment du jugement de goût sur le beau n'est que subjective. C'est ce que nous dit Kant lorsqu'il affirme: « La prétention associée au jugement de goût doit être celle d'une universalité subjective[21]. » Kant montre par la suite que contrairement à l'agréable et au beau qui sont subjectifs, le bien est représenté comme objet d'une satisfaction universelle parce qu'il est issu d'un concept. En effet, les jugements relatifs à l'agréable et au beau, bien que prétendant à une certaine universalité sont toujours abîmés par la marque de la subjectivité. C'est à travers cette comparaison entre le beau, le bien et l'agréable que Kant nous montre que le principe qui prévaut aux jugements de goût sur le beau et l'agréable est subjectif. Il dit à cet effet: « il n'existe pas de jugement esthétique susceptible de prétendre légitimement à l'assentiment de tous[22]. » Á sa suite, Hegel avait fait cette même remarque. Il est impossible selon lui de dire que le jugement de goût relatif au beau à un principe unique auquel il doit nécéssairement répondre. Attribuer un principe au beau, c'est rendre le jugement du beau non pas esthétique mais plutôt objectif. Or, l'objectivité ne peut fonder le jugement du beau. Hegel affirme: « il est impossible de découvrir une règle à laquelle il y aurait lieu de se conformer pour juger de ce qui est beau et de ce qui ne l'est pas. Autrement dit, de formuler un critère du beau[23]. »

Le jugement du goût du beau est défini par Kant selon un troisième moment qui est celui d'une finalité sans fin. Cette définition est précisément celle du

---

[20] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit.,* p. 78.
[21] Kant, *Critique du jugement, Op.cit.,* p.35.
[22] *Ibid.,* p.36.
[23] Hegel, *Esthétique,* Paris, Livre de poche, 1997, vol. I, p. 19.

moment de la relation. Le beau est défini à ce niveau par Kant comme: « la finalité d'un objet, en tant qu'elle est perçue en lui sans représentation d'une fin[24]. » Guillermit nous apprend que la volonté est ce qui nous présente selon Kant, le modèle de la finalité puisqu'elle est une faculté de désirer qui n'agit que par des concepts. Il affirme:

> parce qu'elle se définit comme une faculté de désirer qui ne peut être déterminée à agir que par des concepts, conformément à la représentation d'une fin, et qu'elle nous procure ainsi le modèle de la finalité, mais parce que, du même coup, il suffit d'en écarter le concept pour obtenir la définition d'une finalité subjective[25].

D'après le quatrième et dernier moment du jugement du beau, Guillermit nous apprend que tout principe de connaissance qui exclut le septicisme doit avoir un sens commun, ce que Kant appelle un *sensus communis.* Ce dernier possède un principe subjectif qui n'est déterminé que d'après un sentiment, contrairement au sens commun de l'entendement: « On pourrait désigner le goût par *sensus communis aesthéticus*, l'entendement commun par *sensus communis logicus*[26]. » La supposition du sens commun, exige une représentation subjective universelle du goût qui possède à son fondement un principe subjectif. Kant affirme: « Ce n'est, dis-je que sous la présupposition d'un tel sens commun que le jugement de goût peut-être porté[27]. » Soulignons que la présupposition d'un sens commun n'est possible que lorsqu'il y a accord entre la faculté de l'imagination et celle de l'entendement. La sensibilité suscite l'activité de l'imagination et cette dernière constitue le pont existant entre la sensibilité et l'entendement. L'entendement à son tour, unit le divers sensible sous des concepts. En effet, l'accord entre l'imagination et l'entendement n'est communicable universellement que lorsque le sentiment qui y est associé l'est aussi. Cette communicabilité universelle du sentiment ne peut se faire que sur la base d'une universalité subjective. C'est ce que dit Kant lorsqu'il affirme: « Il faut que des connaissances et des jugements soient communicables universellement, de même que la conviction qui les accompagne, faute de quoi il n'y aurait pas d'accord entre eux et leur objet[28]. » Kant nous apprend également dans ce dernier moment de l'Analytique du beau, que lorsque nous jugeons de la beauté d'une chose, nous invitons les autres à avoir le même jugement que nous. Ceci dit donc, nous considérons notre sentiment personnel comme un sentiment commun. Mieux notre sentiment personnel est considéré comme un modèle à partir duquel chacun devrait poser son jugement. Cette

[24] Kant, *Critique du jugement, Op.cit*., p. 53.
[25] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit.,* pp.82-83.
[26] Kant, *Critique du jugement*, (Notes de bas de pages), *Op.cit.,* p.95.
[27] *Ibid.,* p. 54.
[28] *Ibid.*

manière de penser ne demeure pourtant qu'un idéal. La subjectivité de ce principe de jugement, prétend alors à une universalité à partir duquel tous les autres jugements seraient objectifs. Il affirme: « Ainsi le sens commun, dont je donne comme exemple de son jugement mon propre jugement de goût, lui conférant pour cette raison une valeur exemplaire, est une simple norme idéale[29]. ».

Après cette analyse de l'Analytique du beau, nous pouvons à présent montrer la différence existant entre le beau et le sublime. Il s'avérait important de connaitre la constitution du beau avant de chercher à le confronter avec le sublime. Car comme nous le dit Baldine Saint Girons: « ceux qui traitent du sublime sans essayer de comprendre son rapport au beau tendent à le soustraire de la sphère de l'esthétique[30]. » D'abord, la satisfaction résultant du beau et du sublime relève de l'harmonie existant entre l'imagination et l'entendement. Malgré le caractère singulier de ces deux jugements, ils prétendent tous à une universalité relative qui n'a pas une finalité de connaissance mais plutôt une finalité liée au sentiment de plaisir du sujet. Louis Guillermit explique à cet effet:

> on verra que de façon générale, la spécificité de la satisfaction relative au beau (en sa différence avec celle de la satisfaction relative au sublime, qui nait indirectement à partir d'un mouvement de l'esprit qui définit une émotion) tient à ce que du fait qu'elle entraîne directement un sentiment d'épanouissement de la vie, elle est susceptible d'être unie avec l'attrait et une imagination qui joue[31].

Ensuite, notons que la différence existant entre le beau et le sublime se manifeste sur le plan interne mais également sur celui externe. C'est-à-dire que le beau attire tandis que le sublime suscite de l'émotion. Kant exprime cela de façon plus explicite lorsqu'il affirme: « Le sublime émeut, le beau charme[32]. » Ceci dit donc, le beau est circonscrit à la forme, à la sensibilité tandis que le sublime est relatif à la grandeur, à l'illimité.

Le sublime possède une finalité supérieure; il impose le respect. La différence interne se manifeste à travers la violence du sublime qui s'explique par une transcendance des facultés, preuve de sa supériorité et de sa grandeur. Le beau quant à lui, contient une finalité qui est déterminée d'avance par la faculté de juger. En plus, le sublime peut-être présenté à travers un objet bien qu'aucune forme sensible ne contient le vrai sublime. Autrement dit le sublime ne concerne que les idées de la raison mais sa véritable représentation est impossible. C'est ce que nous explique Kant lorsqu'il affirme:

---

[29] Kant, *Critique du jugement, Op.cit.,* p.55.
[30] Baldine Saint Girons, *Le pouvoir esthétique, Op.cit.,* pp. 57-58.
[31] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit.,* p. 90.
[32] Kant, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime, Op.cit.,* p. 5.

> en effet, le sublime authentique ne peut-être contenu dans aucune forme sensible; il ne concerne que les Idées de la raison, lesquelles, bien qu'aucune présentation adéquate n'en soit possible, sont néanmoins rappelées dans l'esprit et ravivées précisément par cette inadéquation, dont une présentation sensible est possible[33].

Le sublime contrairement au beau, est une expression de la sensibilité qui pousse dans une certaine mesure à la réflexion. Martin Mees dans le même ordre d'idée que Kant affirme : « Le sublime à la différence du beau, traduit des émotions qui ne sont pas suscitées par de pures formes, mais également par les Idées que ces formes amènent à la réflexion[34]. » Dans la critique de la faculté de juger esthétique, la finalité de la beauté naturelle se rapportant à la faculté de juger dans la considération des phénomènes n'élargit pas notre connaissance mais plutôt notre conception de la nature. Contrairement au beau, le sublime ne conduit à aucun principe objectif mais relève plutôt d'une finalité indépendante de la nature. En effet, le sublime se manifeste par la force et la grandeur. Le principe du beau de la nature est cherché à l'extérieur tandis que celui du sublime est au dedans du sujet, dans la pensée qui introduit le sublime. Cette remarque nous permet de faire une démarcation entre les Idées du sublime et celle d'une finalité de la nature, car dans la première n'intervient aucune forme représentative de la nature. Emmanuel Kant affirme:

> Pour le beau de la nature, c'est hors de nous qu'il nous faut chercher un principe; pour le sublime, en revanche, c'est seulement en nous et dans le mode de pensée qui introduit le sublime dans la représentation de la nature[35].

Longin dira que le sublime selon certains, « naît avec nous, et ne s'apprend point[36]. ». En passant donc du beau au sublime, l'imagination change de partenaire et se lie à la raison. Dans le jugement du beau, le pouvoir des concepts était uniquement donné à l'entendement qui était au service de l'imagination. Le jugement du sublime remplaçera l'entendement par la raison dont les Idées constituent les concepts. Le sublime selon Marianne Pistone, horrifie en même temps qu'il emporte. Autrement dit, le sublime a pour sens l'au-delà du beau. Selon Marianne Pistone, il « méduse[37] ». Tandis que le beau relève de l'esthétique de la mesure, le sublime quant à lui relève de l'esthétique de la démesure. Retenons que c'est le jugement de goût du beau qui a conduit au jugement du sublime car celui-ci possède un caractère esthétique et réfléchissant. C'est ce qu'affirme Louis

---

[33] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 60.
[34] Martin Mees, « Esthétique et événement : Paradoxe et temporalité du sublime depuis Kant » *In Philosophiques,* 43(2), 391-410.https://doi.org/10.7202/1038212ar. p.12.
[35] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p.59.
[36] Longin, *Traité du sublime*, *Op.cit*., p.16.
[37] Marianne Pistone, Que nous dit le sentiment du sublime ?
http://zenon59free.fr/QUE%20NOUS%20DIT%20LE%20SENTIMENT%20DU%20SUBLIME.htm.

Guillermit: « il faut aller jusqu'à dire que l'analyse du sublime sort du champ d'investigation ouvert par celle du beau, et c'est bien ce que reconnaît Kant lorsqu'il la qualifie de « simple appendice[38]». » Le beau et le sublime sont les constituants du jugement de goût ou esthétique. Kant fait dans *Critique du jugement,* une distinction entre le jugement de goût et le jugement de connaissance.

## 3- LE JUGEMENT ESTHÉTIQUE ET LE JUGEMENT DE CONNAISSANCE

Dans *Critique du jugement,* Kant fait une distinction entre le jugement esthétique et le jugement de connaissance. D'abord, « le jugement est la faculté de penser le particulier comme contenu dans l'universel, et *vice versa*[39]. » La faculté renvoie aux différents rapports d'une représentation. Elle possède selon Deleuze deux acceptions. Selon la première acception, elle est une représentation qui détermine la volonté. C'est-à-dire ce grâce à quoi naît la volonté. La seconde acception nous apprend qu'elle est également une source spécifique de représentations. Mieux, c'est de la faculté qu'émane les diverses représentations du sujet. C'est ce que nous dit Deleuze lorsqu'il affirme: « En un premier sens, faculté renvoie aux divers rapports d'une représentation en général. Mais en un second sens, faculté désigne une source spécifique de représentations[40]. » Ensuite l'esthétique selon Kant, est relative à la manière dont nous sommes affectés par un objet ou son mode de représentation. Á travers cette définition, on voit que le goût est personnel, identique à chaque sujet. Diderot nous dit que le goût est: « une facilité acquise par des expériences réitérées, à saisir le vrai ou le bon, avec la circonstance qui le rend beau, et d'en être promptement et vivement touché[41]. »

Le jugement de goût selon Kant, est un jugement esthétique puisqu'il à trait au sujet. Ce dernier juge selon ses émotions, son ressentir, selon l'effet de l'objet sur sa sensibilité. En effet, les sentiments du sujet sont à l'origine de la faculté de juger. La faculté de juger quant à lui, ne rend pas possible la connaissance de l'objet mais constitue plutôt l'expression de l'état du sujet à travers le rapprochement entre l'objet et l'imagination de celui-ci. Mieux, la faculté de juger comme son nom l'indique permet juste au sujet d'énoncer, de formuler un jugement. Kant affirme donc que: « Le jugement de goût n'est […] point un jugement de connaissance: […] mais c'est un jugement esthétique: esthétique signifiant ce dont le

[38] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit.,* p. 109.
[39] Francisco Manuel Arroyo Garcia, Marcos Jaén, *Aprender a pensar, Op.cit.,* p.127.
[40] Gilles Deleuze, *La philosophie critique de Kant,* Paris, PUF, 1963, p. 13.
[41] Dénis Diderot, *Essai sur la peinture,* Paris, Hermann, 2007.

principe déterminant ne peut-être que subjectif[42]. » La faculté de juger selon Schopenhauer est: « la capacité de transposer la connaissance intuitive dans la connaissance abstraite et d'appliquer celle-ci à celle-là[43].» En outre, les jugements esthétiques sont des jugements dans lesquels le sujet se représente un objet dans le but d'en tirer une satisfaction. Kant nous dit que ces formes de jugement, ne font référence qu'à l'intérêt que peut en tirer le sujet qui juge. L'existence de cet intérêt implique selon Kant, notre faculté de désirer ou est nécéssairement rattaché à un quelconque mobile. Lorsqu'il s'agit d'attribuer une qualification esthétique à une chose ou à un objet, c'est uniquement l'avis du sujet qui importe. Au nombre des jugements esthétiques il y a l'agréable. L'agréable selon Kant, est ce qui plaît aux sens. Pour qu'une chose soit jugée agréable, il faut que le sujet qui juge rapporte l'objet qu'il observe à une sensation. C'est-à-dire à la réceptivité. La sensation est rangée sous le concept du sentiment parce qu'elle est subjective. Elle renvoie à la faculté de réceptivité du sensible. De là, il est possible d'affirmer que le jugement porté sur un objet à partir duquel on voit ce dernier beau, sublime ou agréable est subjectif. Aristote dira que: « ce qui est pénible et odieux pour ceux-ci, est doux et aimable pour ceux-là[44]. ». La subjectivité étant donc le principe du jugement du goût on conclut que le jugement à travers lequel le sujet juge en fonction de l'effet d'un quelconque objet sur sa sensibilité, est un jugement de goût ou un jugement esthétique. C'est ce que nous apprend Kant lorsqu'il affirme: « Ce ne sont pas alors simplement des applaudissements que je dédie à l'objet, mais plutôt mon inclination qui s'exprime[45] ».

Kant fait une distinction au sein même des jugements de goût ou jugements esthétiques comme il l'avait autrefois fait dans *Critique de la raison pure* pour les jugements de connaissances. Il distingue les jugements esthétiques empiriques des jugements esthétiques purs. C'est-à-dire « les jugements de sens », des « authentiques jugements de goût. » Les premiers expriment selon Kant ce que peut procurer la représentation d'un objet; les seconds quant à eux permettent de définir en quoi peut-on trouver un objet beau par rapport à un autre. Le jugement esthétique est pur selon Kant: « dans la seule mesure où aucune satisfaction simplement empiriques ne se mêle à sa raison déterminante[46]. » Pour être appelé pur, le jugement de goût doit plaire universellement de par sa forme. C'est cette dernière qui fait ressortir la beauté de l'objet sans qu'aucun intérêt empirique n'y soit mêlé.

---

[42] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 29.
[43] Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation* I, Paris, Gallimard, 2009, p.948.
[44] Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Les Classiques de la Philosophie, 1992, p. 412.
[45] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p.31.
[46] *Ibid.,* p.44.

Soulignons que le jugement de connaissance, est un jugement qui s'opère sur des principes *a priori*, c'est-à-dire sur des principes objectifs. Ces principes proviennent de la raison qui permet d'attester l'universalité dudit jugement. Le jugement de connaissance contrairement au jugement esthétique, peut-être démontré car étant fondé sur des concepts. Grâce à la raison, le sujet parvient comme le dit Kant à « subsumer » le particulier sous l'universel. Autrement dit, il parvient à réunir la diversité sous l'unité. Le jugement de connaissance permet selon Kant de connaitre les propriétés d'un objet; ce qui n'est nullement le cas de celui esthétique. Le jugement de connaissance est également fondé sur des principes logiques qui rendent le jugement clair et cohérent. C'est ce qui amène Kant à affirmer que: « un jugement esthétique est unique en son genre qu'il ne procure absolument aucune connaissance de l'objet, laquelle connaissance de l'objet ne peut provenir que d'un jugement logique[47]. » Plus loin, il explique que le rapport nécéssaire à la satisfaction auquel prétend le jugement esthétique ne peut-être démontré car ce dernier n'est pas un jugement de connaissance : « Étant donné qu'un jugement esthétique n'est ni un jugement objectif ni un jugement de connaissance, cette nécéssité ne peut se déduire de concepts déterminés: elle n'est donc pas apodictique[48].»

Le jugement de goût et le jugement de connaissance comme nous l'a expliqué Kant, sont deux formes de jugements différents. Ils sont différents en ce sens que le premier est un simple jugement formulé par le sujet sans aucune intention de connaissance. Le jugement de goût est subjectif contrairement au jugement de connaissance qui est objectif et qui permet de connaître l'objet.

[47]Kant, *Critique du jugement, Op.cit.,* p.47.
[48] *Ibid.,* p.53.

## CHAPITRE 2:

Sublime et morale

Le sublime dans *Critique du jugement* se manifeste de deux différentes façons à savoir: le sublime mathématique (1) et le sublime dynamique (3). Le sublime est évalué de façon mathématique et esthétique (2). Cette distinction entre le sublime mathématique et celui esthétique permet à Kant de mieux développer le concept du sublime tout en mettant l'accent sur son unité et le rapport des facultés. C'est en comparant ces différentes manifestations du sublime (4), que transparaît ce qui sert de fondement à l'universalité du jugement esthétique du sublime: la morale (5).

## 1- LE SUBLIME MATHÉMATIQUE

Ici, le sublime est relatif à la notion de grandeur. Autrement dit, le sublime est évalué du point de vue de la quantité. Il fait apparaître selon Guillermit, le rapport « a priori de l'imagination à la raison[49]». D'abord Kant défini le sublime comme ce qui est absolument grand. Mieux, ce en comparaison de quoi tout le reste est insignifiant. Le sublime ici, est ce qui n'a d'égale que lui-même. Burke nous dira que: « La grandeur dans les dimensions produit souvent le sublime[50]. » Lorsque nous jugeons de la grandeur de quelque chose (tout simplement), le jugement est purement subjectif. C'est-à-dire qu'il s'agit de la manière dont l'objet se présente à nous. Á cette représentation est souvent associé, un sentiment de plaisir ou de mépris. Mais ici, lorsque nous associons à notre jugement un qualificatif de « grandeur absolue», Kant dit que nous exprimons par là le sublime. Ensuite, le jugement dans lequel nous attribuons une « grandeur absolue » à un objet nous permet de démontrer le caractère incomparable dudit objet. Mieux, que cet objet se suffit à lui-même. On peut donc comprendre Longin lorsqu'il affirme que: « le Sublime consiste dans la hauteur et l'élevation[51] ». En plus, le sublime dont nous usons pour qualifier les objets ainsi que les choses naturelles ne réside pas dans les objets ou les choses mais plutôt dans notre idée. Le sublime selon Kant ne doit

[49] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit.*, p. 111.
[50] Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime, Op.cit.*, p. 180.
[51] Longin, *Traité du sublime, Op.cit.*, p.39.

donc être recherché que dans les Idées; puisque si comme nous l'avions dit plus haut il est l'absolument grand, il n'est d'aucun doute qu'il ne puisse être représenté dans aucune réalité possédant des propriétés matérielles. En d'autres termes, le sublime ne peut être recherché dans la sensibilité, il relève d'une certaine disposition de l'esprit du sujet qui juge. Soulignons que lorsque le sujet juge, c'est sa faculté de juger réfléchissante qui est mise en jeux. C'est ce que nous dit Kant lorsqu'il affirme: « Il ne faut donc pas nommer sublime l'objet mais la disposition de l'esprit suscitée par une certaine représentation qui active la faculté de juger réfléchissante[52]. » Á partir de là, Kant définit à nouveau le sublime d'une manière plus spécifique. C'est-à-dire que le sublime est définit en fonction de la faculté de l'esprit et non par rapport à la sensibilité. Mieux, le sublime est définit ici par Kant comme ce qui est au-delà de toute mesure. Ceci nous conduira donc à parler de l'évaluation des grandeurs qui interviennent dans le sublime à savoir: l'évaluation mathématique et l'évaluation esthétique. Ces différentes formes d'évaluation possèdent selon Kant des critères précis et diffèrent les unes des autres.

## 2- L'ÉVALUATION ESTHÉTIQUE ET L' ÉVALUATION MATHÉMATIQUE DE LA GRANDEUR

L'évaluation de la grandeur (*quantum*) est mathématique selon Kant lorsqu'elle est faite numériquement. Toute évaluation logique de la grandeur est mathématique car elle ne se fait que par des nombres. La grandeur de la mesure peut-être connue; mais pas la mesure d'une mesure. C'est-à-dire qu'il serait impossible de mesurer la grandeur d'un objet de la nature pour une fin de connaissance. Cependant les objets de la nature ne peuvent être évalués du point de vue de la grandeur que dans un but esthétique. Autrement dit, il est impossible de vouloir mesurer numériquement l'étendue de la mer par exemple. Notons ici qu'il existe une différence entre l'évaluation mathématique et l'évaluation esthétique. Le sublime mathématique se manifeste lorsque le sujet est face à une grandeur qui dépasse toute conception de celle-ci. C'est cela même qui explique le sentiment de rejet que ressent le sujet. En effet, l'objet est repoussé par le sujet parce qu'il est incapable de saisir la notion de grandeur du sublime de par son imagination. Face à une grande oeuvre, le sujet se rend compte de l'incapacité de son imagination à saisir toute la grandeur de celle-ci. L'imagination a donc atteint ses limites et lorsqu'elle essaie de se surpasser, elle fond en émotion. Aussi, l'inadéquation

[52] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p.63.

du sublime résulte de sa toute grandeur. Le sublime se révèle inconnaissable car il est insaisissable par l'esprit.

L'expérience du sublime selon Kant, se produit lorsque l'imagination s'associe à la raison. Kant étend cette notion d'inadéquation du sublime en montrant que le sublime s'affirme à travers l'opposition des facultés: de la raison et de l'imagination. En outre, le sublime se manifeste lorsque des choses ou des réalités échappent à l'imagination. Si le jugement esthétique doit être pur, c'est-à-dire si il ne devrait contenir rien de sensible, le sublime ne pourrait être jugé selon un quelconque principe ou une quelconque finalité. Le sublime ne peut donc existé ni dans les produits de l'art, ni dans la nature elle-même dont la finalité a été fixée par l'homme. Il se retrouve plutôt dans la nature brute et dépasse la faculté d'appréhension de l'homme. C'est cela que nous explique Deleuze lorsqu'il affirme: « Tout se passe comme si l'imagination était confrontée avec sa propre limite, forcée d'atteindre à son maximum, subissant une violence qui mène à l'extrémité de son pouvoir[53]. » Notons que la grandeur qui est la caractéristique du sublime mathématique, s'exprime également à travers le concept de la liberté dans *Critique de la raison pratique*. Penser donc le tout, c'est-à-dire la grandeur, revient à puiser dans la force de la raison. Cette dernière implique l'idée d'une chose en soi; un noumène qui pense le réel, le phénomène d'après un concept pur. La liberté, c'est-à-dire le concept même, ne peut être pensé en dehors de l'homme, mais plutôt en lui. C'est ce que nous explique Kant lorsqu'il affirme dans *Critique de la raison pratique*: « le concept de la liberté est le seul qui permette qu'il ne nous soit pas nécéssaire de sortir hors de nous-même afin de trouver l'inconditionné et l'intelligible pour le conditionné et le sensible[54]. » En plus, au cours de l'évaluation esthétique de la grandeur, l'imagination est appelé à « subsumer » le divers sensible. Autrement dit, l'imagination est appelé à ramener la diversité du divers sensible en un tout. Ce tout qui n'est autre que le concept de grandeur. Kant nous dit qu': « Ainsi la nature est-elle sublime dans ceux de ses phénomènes dont l'intuition suscite l'idée de son infinité[55]. » Et Burke qui ajoutera que: « La magnificence est pareillement une source du sublime[56]. »

Dans le jugement du goût relatif au beau, l'imagination intervient et l'entendement produit des concepts déterminés. Par contre dans le jugement du sublime, un accord naît entre l'imagination et la raison. Il est fondé sur l'accord,

[53] Gilles Deleuze, *La philosophie critique de Kant, Op.cit*., p.73.
[54] Kant, *Critique de la raison pratique*, Paris, Flammarion, 2003, p. 189.
[55] Kant, *Critique du jugement, Op.cit*., p. 67.
[56] Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime, Op.cit*., p. 197.

l'harmonie de ces facultés qui comme nous le dit Olivier Dekens[57] sont des facultés qui s'opposent *a priori*. Le sublime s'accorde avec les Idées pratiques à travers la raison. C'est ce que nous apprend Kant lorsqu'il affirme: « le vrai sublime ne devrait être recherché que dans l'esprit de celui qui juge, et non pas dans l'objet naturel dont la considération suscite cette disposition du sujet[58]. » Le sublime mathématique de la nature est illimité. Autrement dit, la force du sublime mathématique réside dans son caractère illimité. Cette illimitation constitue sa force en ce sens qu'elle nous montre tout ce que l'imagination a d'illimité; mais aussi les limites de cette dernière quand surviennent les Idées de la raison. Kant nous dit à cet effet: « le sublime se situe moins dans la grandeur du nombre que dans le fait que nous parvenons toujours, au fil de notre progression, à des unités de plus en plus grandes[59] ». Bethsabée Parry nous explique comment notre esprit atteint le maximum lorsqu'il essaie de se faire une représentation de la grandeur. L' « absolument grand » dont nous parle Kant, témoigne d'une grandeur mathématique, cette grandeur mathématique est infinie car: « on peut compter sans fin, mais on ne peut perçevoir sans fin[60]. ». Notre imagination montre ses limites et sa finalité (but) lorsqu'elle cherche à comprendre le divers sensible sous un concept. Le sentiment du sublime naît donc du constat de l'insuffisance de l'imagination dans l'évaluation esthétique de la grandeur. Il est important de souligner que lors de la représentation du sublime dans la nature, l'esprit perd sa sérénité, alors qu'au cours de la représentation du beau dans la nature, il est dans une disposition de tranquilité. On constate qu'il y a ici quelque chose qui vient troubler la paix dans laquelle se trouvait l'esprit, ce trouble provoque donc chez le sujet un sentiment de gène. Autrement dit, le sujet ne semble pas satisfait de l'incapacité de son imagination à appréhender l'infiniment grand. C'est ce que nous explique Kant lorsqu'il affirme: « Le sentiment du sublime est de la sorte un sentiment de contrariété provenant de l'insuffisance de l'imagination dans l'évaluation esthétique de la grandeur[61] ».

Plus loin il nous montre que c'est l'esprit qui est le plus touché lors de la représentation du sublime. Lorsque le sujet tente de se représenter le sublime, il fait appel à ses facultés réfléchissantes. C'est ce qui crée ce mouvement de l'esprit chez le sujet c'est-à-dire le fait que: « l'esprit se sent *remué*[62] ». Il est important de rappeler ici que dans le jugement portant sur le sublime, il existe ce que Kant appelle le « conflit des facultés ». Ce conflit apparaît entre les facultés de la raison

[57] Olivier Dekens, *Comprendre Kant*, Paris, Éditions Armand Colin, 2011.
[58] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 67.
[59] *Ibid*., p.68.
[60] Bethsabée Parry, « Le sublime, la défaite exaltante du sujet », *In Recherches féministes*, vol.19, no 1, 2006, pp 55-57.
[61] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 68.
[62] *Ibid*., p. 69.

et de l'imagination. Kant nous apprend que le conflit naît lorsque la raison cherche à montrer sa supériorité par rapport à l'imagination lors de la représentation de la notion de grandeur. C'est ainsi que l'impuissance du sujet face à la grandeur, est une manifestation de sa conscience du pouvoir de la raison. Mieux, le sujet prend conscience de la force de la raison lorsqu'il est face à l'incapacité de l'imagination. Deleuze nous explique que c'est la raison qui est à l'origine du sentiment de petitesse que le sujet ressent lorsqu'il essaie de se représenter la grandeur des choses grâce à son imagination. Il affirme: « L'imagination apprend donc que c'est la raison qui la pousse jusqu'à la limite de son pouvoir, la forçant à avouer que toute sa puissance n'est rien par rapport à une Idée[63]. ». En effet, le constat de l'incapacité de l'imagination à appréhender le divers sensible sous un concept; ce que Kant appelle la « subsomption », suscite chez le sujet un sentiment de répugnance. Cependant la conscience qu'il a de la force de sa raison l'attire vers l'objet et lui offre de nouvelles manières d'appréhension. Cette conscience du sujet de la force de sa raison, mieux cette forme de confiance qu'il a en la capacité de sa raison, le pousse à puiser en lui-même. Autrement dit, le sujet retrouve dans la force de son esprit, sa propre finalité. Á propos de cette qualité du jugement du sublime, Kant nous dit qu'il: « s'agit d'un sentiment de déplaisir portant sur la faculté esthétique de juger d'un objet, déplaisir qui se trouve toutefois en même temps représenté comme répondant à une fin[64]». On peut alors comprendre à partir de là, la raison pour laquelle la satisfaction, le plaisir résultant du sublime est qualifié de négatif. Fabio Merlini affirme que le plaisir qui résulte du sublime n'est pas un plaisir positif, c'est-à-dire un plaisir dont le sujet peut tirer une quelconque satisfaction. Il est plutôt un plaisir intellectuel: « S'il y a donc du plaisir dans l'idée du sublime, ce plaisir réside dans l'existence d'une faculté de l'âme la raison[65]. ».

Retenons que l'évaluation mathématique de la grandeur, parvient à une définition de la grandeur à partir des nombres qui peuvent aller à l'infini. Celle esthétique, parvient elle aussi à conçevoir une grandeur mais seulement dans des proportions limitées. Car malgré le fait que l'imagination soit illimitée, l'entendement est cependant incapable de comprendre et de ranger cet illimité sous un concept, une unité qui permettrait à l'homme de saisir la notion de grandeur. C'est quand les limites de la conception de l'homme sont atteintes qu'on parle du « maximum ». Le maximum signifie donc l'apogée c'est-à-dire le plus haut niveau.

---

[63] Gilles Deleuze, *La philosophie critique de Kant, Op.cit.*, p. 74.

[64] Kant, *Critique du jugement, Op.cit*., p. 69.

[65] Fabio Merlini, *La triste esthétique, essai sur les catastrophes de l'immédiateté*, Paris, Librairie Philosophique, J. Vrin, 2018, p. 73.

Ce niveau où plus rien d'autre n'existe, où la grandeur est absolue, c'est là que réside l'Idée du sublime et l'émotion.

## 3- LE SUBLIME DYNAMIQUE

Dans le jugement esthétique, la nature est dynamiquement sublime lorsqu'elle est considérée comme objet de peur. Autrement dit, les phénomènes qui réduisent à néant notre pouvoir de résistance et qui nous donnent quand-même une certaine tranquilité, sont appelés sublime. C'est ainsi que « des rochers audacieusement suspendus au dessus de nous comme menaçants, des nuages orageux s'accumulant dans le ciel et s'avançant dans les éclairs et les coups de tonnerre » réduisent tout notre pouvoir de résistance « mais pour autant que nous nous trouvions en sécurité, leur spectacle est d'autant plus attirant qu'il est effrayant[66] ». Ceci dit, la nature dans sa représentation du sublime dynamique, doit inspirer au sujet un sentiment de peur, un sentiment qui fait ressentir au sujet sa petitesse. C'est ce que nous dit Kant lorsqu'il affirme: « Lorsqu'elle a vocation à être jugée par nous comme dynamiquement sublime, la nature doit alors forcément être représentée comme suscitant la peur[67] ». D'abord dans le sublime dynamique, la nature est représentée par le sujet comme objet de peur. Le sublime est donc dynamique lorsqu'il tire sa force de la peur. Kant nous dit que la peur que provoque en nous la représentation du sublime dynamique, ne veut pas pour autant dire que nous avons peur de l'objet du moment où nous avons conscience que toute résistance est vaine. Autrement dit, la peur que suscite la représentation du sublime, n'est qu'une prise de conscience du sujet de la capacité qu'à l'objet de lui faire peur. Il comprend donc que l'objet peut faire peur sans pour autant avoir peur de lui. C'est pour cette raison que Kant affirme: « Ainsi l'homme vertueux craint Dieu sans éprouver de peur de Lui, parce qu'il pense que résister à Dieu et à ses commandements n'est nullement un cas dont il ait à se soucier[68]. ». L'homme vertueux possède donc la crainte de Dieu sans pour autant avoir peur de lui tant qu'il obéit.

Ensuite, Olivier Dekens nous dit que le sublime chez Kant, choque la sensibilité mêlant à l'admiration terreur et étonnement. Dans le sublime dynamique, l'imagination est active, et ceci de façon violente. Mieux, elle réduit la contemplation et élève la terreur et la crainte. Longin dira à cet effet que le « Pathétique

[66] Kant, *Critique du jugement, Op.cit.*, p. 71.
[67] *Ibid.*, p. 70.
[68] *Ibid.*, p. 71.

participe du Sublime[69] ». Le sublime dans le moment de la modalité, fait violence à notre imagination sans pour autant nous anéantir. C'est ce que nous dit Olivier Dekens lorsqu'il affirme: « pour que le sentiment du sublime puisse s'exprimer, il faut que la manifestation de la force de la nature provoque une crainte, un effroi même, sans que nous nous sentions réellement concernés, en notre existence, par cette force menaçante.[70] ». Les manifestations du sublime dynamique sont la crainte, la peur et la terreur. Dans le sublime dynamique, le sujet perd tout rapport ou toute communication avec le monde et se tourne vers lui-même. Contrairement au sentiment de tranquilité que ressent le sujet lorsqu'il est en face du beau, le sublime dans ce cas précis, lui fait perdre tout repère et le livre à lui- même. Burke nous dira que c'est à travers l'étonnement que le sublime se manifeste selon son plus haut degré. Tout ce qui vient après l'étonnement que ce soit l'admiration, l'émotion ou tout autre sentiment du sujet, ne sont que les corollaires du premier. On peut dire ici que selon Burke, au commencement du sublime était l'étonnement. Il stipule que : « L'étonnement est donc, l'effet du sublime dans son plus haut point; l'admiration et le respect ne sont que des effets subordonnés à ce premier[71]. ». Autrement dit face au sublime, le sujet se perd dans l'immensité du monde et en lui- même. Baldine Saint Girons nous dit à cet effet qu': « Autant la beauté s'offre à l'acquisition et dispense de l'extérieur un bonheur assuré, autant le sublime m'ôte à toute possession. Je n'en suis pas le connaisseur, mais le captif désarmé[72]. ». En plus, soulignons que le sublime, tire sa force selon Burke des intérêts du moi. Mieux, Burke nous montre que l'esprit humain a souvent un penchant vers ce qui le met face à ses propres limites, c'est-à-dire ce qui lui fait violence. Et habituellement, ce qui fait violence à l'homme est ce qui est douloureux puisque la pensée ou l'idée que nous avons de la douleur, semble nous désaisir, nous arracher à nous-mêmes. Si avant cette sensation de douleur, le sujet n'avait ressenti un plaisir d'une telle intensité, il ne peut ne pas être attiré par la douleur. C'est cette violence qu'exerce sur nous la douleur, qui nous est selon Burke attirante. Il affirme: « les idées qui nous viennent de la douleur sont beaucoup plus puissantes que celles qui viennent du plaisir[73]. ». Notons que le sublime dans la nature, n'est pas ce qui nous fait peur mais plutôt ce qui fait appel à une force intérieure et qui nous apprend que nos principes transcendent la nature. Kant nous dit à cet effet que: « C'est ainsi que la nature n'est pas considérée comme sublime dans notre jugement esthétique en tant qu'elle engendre la peur, mais parce qu'elle

[69] Longin, *Traité du sublime*, *Op.cit*., p. 68.
[70] Olivier Dekens, *Comprendre Kant*, *Op.cit*., p. 172.
[71] Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime*, *Op.cit*., p. 122.
[72] Baldine Saint Girons, *Le pouvoir esthétique*, *Op.cit*., p.94.
[73] Edmund Burke, *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime*, *Op.cit*., p. 82.

fait appel à la force inscrite en nous[74]. ». Le sujet une fois face au danger que représente pour lui la nature, ignore celle-ci. Cette ignorance du danger, n'enlève rien selon Kant à ce qu'il y a de sublime en nous car il faudrait se sentir en sécurité avant de prendre/d'éprouver un quelconque plaisir dans une situation où notre esprit est appelé à se surpasser. En effet, c'est dans cet élan de vouloir se surpasser que l'homme prend conscience de son impuissance actuelle face à la nature. Le sublime s'exprime donc dans l'homme, à travers sa disposition d'esprit et les différentes vertus dont il est porteur. L'homme est donc appelé ici, à travailler pour le développement de ses facultés intellectuelles car ce n'est uniquement que par le biais de celles-ci qu'il serait à même de reconnaître la sublimité de sa destination. La satisfaction qui est donc prise au sublime, n'est qu'une satisfaction purement intellectuelle. Autrement dit dans le jugement du sublime, l'homme ne fait que découvrir sa destination suprasensible lorsque sa sensibilité en vient à être freiné. Fabio Merlini nous dit que:

> Le plaisir provoqué par le sentiment du sublime ne surgit donc que de manière indirecte […], il est ressenti après coup […], c'est-à-dire une fois mises de côté les limites de l'imagination, l'homme reconnaît sa propre supériorité en tant qu' être rationnel capable de dépasser la dimension sensible de l'existence[75].

L'exercice de cette faculté suprasensible est selon Kant, uniquement à la charge de l'homme et se présente comme une obligation pour lui. C'est ce qu'il nous explique lorsqu'il affirme:

> C'est que la satisfaction ne concerne ici que la destination de notre faculté, laquelle se découvre dans ce genre de situation, en tant que la disposition à ladite faculté est inscrite dans notre nature, tandis que le développement et l'exercice de celle-ci restent à notre charge et constituent pour nous une obligation[76].

Cette faculté suprasensible qu'on découvre dans le sublime n'est autre que la raison. Kant nous montre le caractère impératif de l'exercice de cette faculté lorsqu'il nous dit dans son article en réponse à la question Qu'est-ce que les Lumières? : « Sapere aude », qui veut dire « Ose user de ton propre entendement ».

Dans le jugement du sublime comme nous venons de le dire plus haut, la force physique du sujet est confrontée à celle de la nature. Cette première confrontation de la force physique de l'homme avec celle de la nature, fut un échec car comme nous le dit Louis Guillermit, l'homme ne peut se mesurer à la nature puisqu'il s'y perdrait[77]. La nature exerce une puissance sur la force physique de l'homme, qui

---

[74] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p.71.
[75] Fabio Merlini, *La triste esthétique, essai sur les catastrophes de l'immédiateté*, *Op.cit*., p. 73.
[76] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 72.
[77] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit*., p. 119.

est une force limitée. C'est seulement par le biais de la raison que l'homme parvient à transcender la nature et illustre par là, son indépendance vis-à-vis de celle-ci. On a l'impression à ce niveau du sublime d'assister au choc des titans. Autrement dit, l'homme après avoir été en un premier temps réduit à néant par la force de la nature, découvre sa force suprasensible et s'impose par la suite à la nature. L'homme montre en quelques sortes que la nature n'est pour lui qu'un simple moyen et donc qu'il la dépasse. Il s'agit là d'un conflit des forces. Olivier Dekens nous dit que:

> dans cette seconde configuration, le pouvoir de la nature est à son tour humilié par le pouvoir de l'homme qui, par sa raison, peut se considérer lui-même comme indépendant et offrir à cette nature une résistance d'un tout autre ordre, résistance morale[78].

L'accord des facultés de la raison et de l'imagination dans le sublime, n'est pas un accord en tant que tel mais plutôt un accord fondé sur un désaccord. C'est-à-dire que la raison ainsi que l'imagination, possèdent toutes les deux une destination suprasensible. Cependant, la raison en essayant de mettre à l'épreuve l'imagination, repousse celle-ci dans ses derniers retranchements. Mieux après avoir mis à l'épreuve l'imagination, la raison définit ses limites en lui montrant qu'elle ne peut réaliser la subsomption. Autrement dit, qu'elle ne peut ramener la diversité des réalités sous un concept. C'est pour cela que Deleuze trouve que: « l'accord imagination-raison n'est pas simplement présumé: il est véritablement engendrer dans le désaccord[79]. ». Louis Guillermit nous dit que c'est la finalité liée à la qualité du jugement sur le sublime qui constitue la preuve flagrante de l'échec de l'imagination mais qui est également à l'origine du sentiment de respect qui est un sentiment moral. Autrement dit, c'est le constat de la supériorité de la raison qui a donné naissance à la conscience de la destination suprasensible de l'homme. Il dit à cet effet: « En lui imposant ainsi une tâche impossible, elle rend manifeste cette faculté sensible et bornée, au moment même où elle lui assigne sa destination: la réalisation de son accord avec l'Idée comme avec une loi[80]. ».

Kant dans son analyse du sublime dynamique, fait une distinction entre le sublime et la religion. Pour lui, les différentes attitudes que l'on adoptent en religion, c'est-à-dire le respect, le silence, la contemplation, la peur, ne sont aucunement liées à l'Idée du caractère sublime de cette dernière (la religion) et de son objet (Dieu). L'homme qui découvre que sa peur est une conséquence de ses offenses n'est point animé d'un sentiment d'admiration de la grandeur divine

[78] Olivier Dekens, *Comprendre Kant, Op.cit*., p. 172.
[79] Gilles Deleuze, *La philosophie critique de Kant, Op.cit.*, p. 75.
[80] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit.*, p.117.

(comme dans le cas du sublime), mais plutôt d'un sentiment de calme contemplation. L'idée de la nature sublime de Dieu naît lorsque l'homme agit conformément à la volonté divine et conçoit les différents phénomènes comme manifestation de la nature sublime de Dieu. Kant montre à ce niveau que l'humilité est une disposition de l'esprit sublime. Il trouve cette manifestation du sublime dans l'un des commandements du décalogue: celui qui interdit la représentation des choses célestes. C'est cela même qui justifie l'irreprésentabilité du sublime dans la nature. Il affirme : « Ainsi le sublime n'est contenu dans aucune chose de la nature, mais il l'est seulement dans notre esprit, dans la mesure où nous pouvons devenir conscients d'être supérieurs à la nature en dehors de nous[81]. ». L'une des caractéristiques du sublime est la transcendance. Celle-ci permet à l'homme lors de la représentation du sublime, de s'élever et de se découvrir par là même, une destination suprasensible. Longin nous apprend que la véritable caractéristique du sublime est l'élevation de l'âme. Il affirme dans son *Traité*: « Car tout ce qui est véritablement sublime, à cela de propre, quand on l'écoute, qu'il élève l'âme, et lui fait conçevoir une plus haute opinion d'elle-même[82]. ».

Dans le jugement du sublime, l'attraction relative à l'objet, naît lorsque l'imagination s'éfforce d'appréhender les intuitions. Malheureusement, cet effort ne porte aucun fruit mais illustre plutôt le conflit de l'imagination et de la raison. Guillermit nous explique qu'il y a là un paradoxe. Il dit à cet effet: « Ce qui la dépasse, est pour elle repoussant puisqu'elle s'y perd comme en un abîme, au même moment où l'effort qu'elle fait est attirant par sa conformité à la loi de la raison.[83] ». Plus loin, dans son commentaire sur *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant,* Louis Guillermit nous explique que le qualificatif de négatif qui est attribué au plaisir résultant du sublime est dénué de sens du « point de vue psychologique ». C'est-à-dire qu'elle apparait comme inconcevable. Cependant, ce qualificatif retrouve tout son sens lorsqu'il nous montre le positif, qui n'est que l'au-delà de la sensibilité. Il affirme: « Toute la signification de cette négativité consiste dans la révélation de quelque chose de positif qui est d'un autre ordre: le supra-sensible.[84]».

Dans son poème intitulé Horreur sympathique, Charles Baudelaire nous montre en quoi la négativité du plaisir résultant de l'absolument grand, peut ouvrir la voie à une certaine transcendance chez l'homme. Autrement dit, lui permettre d'apprivoiser le danger et de profiter du plaisir intellectuel que lui offre un « enfer

[81] Kant, *Critique du jugement, Op.cit.*, p. 71.
[82] Longin, *Traité du Sublime, Op.cit.*, p. 25.
[83] Louis Guillermit, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant, Op.cit.*, p.118.
[84] *Ibid.*, p.120.

plaisant ». On peut citer ici les deux dernières strophes du poème que nous avons mentionné ci-dessus:

Cieux déchirés comme des grèves,

En vous se mire mon orgueil;

Vos vastes nuages en deuil

Sont les corbillards de mes rêves,

Et vos lueurs sont le reflet

De l'Enfer où mon cœur se plaît.[85]

Dans le sublime dynamique qui a rapport à la nature, le sublime se manifeste comme une force étant toujours supérieure à l'homme. Cette force lui fait ressentir un sentiment de petitesse, de violence duquel naît peu à peu la conscience de sa destination suprasensible. Baldine Saint Girons nous dit à cet effet que: « le sublime nous stimule violemment; et l'élan qu'il engendre culmine dans la « génialisation», par laquelle nous nous enflammons d'un feu qui brûlait déjà dans un autre[86].» La nature apparait donc comme inférieure à l'homme qui l'apprivoise à l'aide de cette faculté spirituelle, celle-là qui transcende le sensible: la raison. Le sublime transporte vers l'infini. Le caractère infini du sublime renvoie au sujet sa finitude. Tel expliqué par Kant, le sublime mathématique et le sublime dynamique possèdent des caractéristiques précises qui permettent de mieux comprendre le rapport que nos représentations entretiennent avec la réalité, le monde tel qu'il nous paraît. Á la suite donc de l'analyse du sublime mathématique et dynamique, nous allons procéder à une comparaison entre ces derniers.

## 4- COMPARAISON ENTRE LE SUBLIME MATHÉMATIQUE ET LE SUBLIME DYNAMIQUE

Dans son analyse du sublime, Emmanuel Kant fait une division du concept du sublime en sublime mathématique et sublime dynamique. Précisons ici que cette division ne permet pas d'affirmer qu'il existe chez Kant deux formes de

[85] Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, Paris, Les Classiques, 1868, p. 112.
[86] Baldine Saint Girons, *Le pouvoir esthétique, Op.cit*., p. 127.

sublime. Mais elle permet plutôt de dire que le sublime se manifeste en fonction du jeu de nos différentes facultés. Le mouvement de l'esprit dans le jugement du sublime est soit associé à notre faculté de désirer ou à notre faculté de connaitre. En effet, le jugement esthétique du sublime est un jugement qui s'opère sur le mode de la relation. Ceci étant dit, il se rapporte à la faculté de connaître ou à celle de désirer. La finalité de la représentation n'est donc déterminée que selon le jeu des différentes facultés qui interviennent dans le jugement du sublime. Kant nous dit que le jugement du sublime est rapporté par l'imagination soit à la faculté de désirer ou à la faculté de connaître « de sorte que, dans le premier cas, la finalité sera attribuée à l'objet en tant que disposition mathématique de l'imagination et, dans le second, en tant que disposition dynamique, et c'est pourquoi l'objet est représenté comme sublime selon cette double manière de penser[87]. ».

Á partir de là, on peut comprendre en un premier sens l'origine de la distinction du sublime entre le mathématique et le dynamique.

Toutefois, il est important de souligner que cette distinction du sublime qui apparaît dans la dernière *Critique*, tire son origine de la première *Critique*, précisément de la troisième section de l'analytique transcendantale. Les quatre moments du jugement du sublime, proviennent de la table des catégories présentée par Kant dans *Critique de la raison pure*. Cette table est utile selon lui dans la philosophie théorique car elle conduit à la science véritable. En effet cette table

> renferme intégralement tous les concepts élémentaires de l'entendement, même la forme d'un système de ces concepts dans l'entendement humain, et par suite qu'elle donne leur direction et aussi leur ordre à tous les moments d'une science spéculative[88].

Il est donc important que le jugement du sublime qui est un jugement esthétique et mieux, qui fait partie de la philosophie théorique, suive ce chemin qu'avait déjà tracé Kant afin de dignement correspondre à sa dignité de science. Aussi, soulignons que le jugement esthétique du sublime s'inscrit pleinement dans la démarche de la première *Critique* parce que l'entendement y intervient. La table des catégories comprend quatre classes de concepts de l'entendement qui se divisent en deux parties dont l'une se rapporte aux objets de l'intuition et l'autre à l'existence de ces objets. Kant explique:

> La première classe, je l'appellerai la classe des catégories mathématiques et la seconde, celle des catégories dynamiques. La première classe n'a point, comme on le voit, de corrélatifs; on n'en trouve que dans la seconde. Cette distinction doit avoir

[87] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 61.

[88] Kant, *Critique de la raison pure*, *Op.cit*., p. 96.

> un fondement dans la nature de l'entendement. Il y a d'ailleurs un nombre égal de catégories dans chaque classe, à savoir trois, ce qui également mérite réflexion puisque, d'autre part, toute division a priori par concepts doit être une dichotomie. Ajoutez à cela que la troisième catégorie dans chaque classe résulte toujours de l'union de la deuxième avec la première[89].

Dans le jugement esthétique portant sur le sublime, Kant adopte une démarche différente de celle du beau. Tandis que l'analytique du beau débute par l'examen de la qualité, celui du sublime commence par l'examen de la quantité car le sublime, comme il le dit lui-même, est sans forme. C'est ce qui explique la division de l'analytique du sublime en sublime mathématique et en sublime dynamique. Kant nous dit cependant que tout comme le jugement du beau, le jugement du sublime porte également la marque d'une finalité subjective. Il affirme: « Mais l'analyse du sublime exige une division dont l'analyse du beau n'avait pas besoin à savoir la division du sublime en sublime mathématique et en sublime dynamique[90]. ». Á partir donc du premier moment du jugement du sublime qui est celui de la quantité, nous nous introduisons dans la première forme de la manifestation du jugement du sublime, qui est le sublime mathématique.

Dans le sublime mathématique, le sublime est défini dans un premier temps en fonction du moment de la quantité. Autrement dit, le sublime dans le sens de l'absolument grand, transcende la sensibilité. Ici, on constate que les objets de la nature ne peuvent être évalués du point de vue de la grandeur pour une fin de connaissance. Si l'on devrait juger l'objet du point de vue de la connaissance, il faut attribuer à cet objet une mesure en fonction de laquelle on pourrait le comparer avec un autre. Kant affirme: « il faut qu'il y ait au fondement de ce jugement une mesure que l'on présuppose susceptible d'être admise comme identique pour tous[91] ». En effet, l'imagination est la faculté qui intervient dans le sublime mathématique et est associée avec la raison. La force du sublime mathématique est l'illimité. Cette illimitation est également présente dans l'imagination qui se surpasse. L'imagination est appelée dans le sublime mathématique à «subsumer» le divers sensible. C'est-à-dire ramener la diversité de la sensibilité à un concept. Malheureusement, elle n'en est pas capable; puisqu'elle ne peut réunir tout ce qu'elle possède d'illimité sous le concept de la grandeur. La représentation que nous avons de la grandeur possède une finalité subjective. Ainsi donc, nous associons un certain respect à ce que nous qualifions de grand car il nous pousse à conçevoir l'illimité. Autrement dit, la grandeur ou l'immensité que nous voyons

[89] Kant, *Critique de la raison pure, Op.cit*., pp. 96-97.
[90] Kant, *Critique du jugement, Op.cit*., p. 61.
[91] *Ibid*., p. 62.

dans l'objet déborde tout ce que nous pouvons imaginer. On trouve là un sentiment de surprise qui naît chez le sujet. Ce qui peut même le pousser à dire, comme on l'entend souvent: bravo! Ou même waouh! Kant nous dit que: « Nous associons alors toujours à la représentation une sorte de respect[92]».

Dans le moment de la finalité du sublime du point de vue mathématique, le sublime est représenté comme ce qui ne possède aucune finalité. Autrement dit, une finalité sans fin. L'évaluation logique (mathématique) de la grandeur est infinie. Cette infinité témoigne de l'absolument grand donc de l'existence d'une faculté suprasensible. C'est ce qui amène Kant à dire que: « le simple fait qu'on puisse penser l'infini comme un tout indique une faculté de l'esprit qui dépasse toute mesure des sens[93].» En ce qui concerne la qualité de la satisfaction dans le jugement du sublime, Kant nous montre que le sublime provoque un sentiment de déplaisir. Cette satisfaction est considérée comme déplaisir parce qu'elle est intellectuelle et non sensible comme celle que provoque le beau. Le déplaisir provient de la répugnance qu'inspire l'imagination au sujet mais aussi de l'attirance qu'exerce sur lui la raison. Il s'agit d'un plaisir mêlé de douleur. C'est ce qui explique dans une certaine mesure sa négativité. Aussi dans le sublime (mathématique) règne un conflit des facultés: le conflit de la raison et de l'imagination. C'est dans le moment de la relation, qu'on retrouve le sublime dynamique. Le sublime dynamique contrairement à celui mathématique, nous permet de définir notre rapport avec la nature, un rapport de forces. Le sujet ici est dans une position de confrontation physique avec la nature. Cette confrontation physique avec la nature est vaine puisque la force de la nature sera toujours au dessus de sa propre force. C'est cette compréhension qui permet au sujet de reconnaître qu'en dehors de son impuissance dans un rapport de forces physiques avec la nature, il possède une force spirituelle. C'est pour cela que Kant nous montre à ce niveau que ce n'est nullement la force qu'exerce la nature sur nous qui fait peur, mais que cette force fait plutôt appel à une force intérieure. On remarque qu'il y a ici un retournement de situation puisqu'au départ c'était le sujet qui faisait l'expérience de son impuissance physique mais une fois qu'il a découvert sa destination spirituelle, il a pris conscience de qui il est. C'est ce qu'on peut comprendre à travers la citation suivante: « Ainsi, chez Kant, la limite n'est pas le signe d'une impuissance, celle de l'homme fini par rapport à l'infini auquel seul Dieu aurait accès. Elle est l'occasion d'une puissance retrouvée[94]. » Le jugement du sublime

[92] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 63.
[93] *Ibid*., p. 66.
[94] Philosophie magazine, « Emmanuel Kant: bio, articles, citations/Philosophie», https://www.philomag.com/philosophes/emmanuel-kant (consulté le 01/08/2024 à 10h 09min).

comme nous le dit Kant: « consiste seulement en la relation dans laquelle le sensible appartenant à la représentation de la nature est jugé propre à un usage suprasensible possible de celui-ci[95]. »

Le sublime mathématique et le sublime dynamique se complètent puisque c'est dans ces quatre différents moments à savoir: la quantité, la qualité, la finalité et la relation que se réalise l'unité du jugement du sublime kantien. En d'autres termes, le sublime mathématique a balisée la voie afin que naisse celui dynamique. Tout comme les différents moments de la table des catégories constituent le fondement dans *Critique de la raison pure* de la partie théorique de la philosophie, c'est également ainsi que le sublime mathématique et celui dynamique constituent le sublime kantien.

## 5- LA MORALE COMME FONDEMENT DE L'UNIVERSALITÉ DU JUGEMENT DU SUBLIME

À la lecture de l'analytique du sublime, les lecteurs semblent souvent confrontés à un paradoxe. Ce paradoxe est en effet ce qui constitue le fondement même de l'universalité du jugement esthétique du sublime. Il s'agit du fait que malgré le caractère subjectif du jugement esthétique du sublime, ce dernier possède cependant une valeur universelle. Kant nous dit que dans le jugement esthétique du beau, intervient ce qu'il appelle le *sensus communis*, c'est-à-dire le sens commun. Par contre dans le jugement esthétique du sublime, il n'existe aucun sens commun. Le sens commun est un principe subjectif qui détermine seulement le jugement d'après un principe subjectif et non d'après des concepts. Deleuze affirme que: « nous définissons un sens commun comme un accord *a priori* des facultés, accord déterminé par l'une d'entre elles en tant que faculté législatrice[96]. » Le sens commun a une valeur universelle qui vaut pour le jugement de goût. C'est grâce à ce sens commun que le jugement de goût est représenté comme universel et donc objectif. Kant affirme: « ce n'est, dis-je, que sous la présupposition d'un tel sens commun que le jugement de goût peut-être porté[97]. » Ensuite, le jugement du sublime fait appel aux habiletés du sujet à user de sa faculté de juger esthétique, de toutes ses facultés de connaissance mais surtout, de sa culture.

[95] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 75.
[96] Gilles Deleuze, *La philosophie critique de Kant*, *Op.cit.*, p. 52.
[97] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 54.

Pour pouvoir juger du sublime selon Kant, le sujet doit avoir une certaine culture intellectuelle car le jugement selon lequel une chose est déclarée sublime, n'est pas facilement admis par autrui:

> Mais parce que le jugement sur le sublime de la nature a besoin d'une certaine culture, il n'en est pas pour autant produit originellement par la culture elle-même et introduit dans la société comme quelque chose de simplement conventionnelle[98].

En plus, Kant nous dit que le jugement du sublime ne peut naître chez autrui, que lorsqu'il est habité par des idées éthiques. Dans le cas contraire, celui-ci ne verra que frayeur dans les preuves de la puissance de la nature (catastrophes naturels, montagnes en éruption volcanique, mer déchaînée…). Pour illustrer cela, Kant fait allusion au brave paysan savoyard de Saussure. Il affirme: « Ainsi le brave paysan savoyard, au demeurant plein de bon sens, traitait sans scrupule de fous tous les amateurs de glaciers[99]. » Notons que le jugement du sublime de la nature doit être fondé sur le sentiment moral qui est l'émanation des jugements esthétiques. En outre, la nécéssité qui est attribuée aux jugements esthétiques en général et au jugement esthétique du sublime en particulier, est la preuve de l'existence d'un principe a priori dans les jugements de goût. C'est grâce à ce principe comme nous l'avions déjà dit plus haut, que les jugements esthétiques s'inscrivent dans la philosophie transcendantale. D'où l'appelation: « jugements esthétiques réfléchissants ».

Les jugements esthétiques du beau et du sublime, nous rapproche de la moralité car leur finalité est liée à la morale. En effet, le sentiment moral constitue le fondement même du sentiment du sublime de la nature. Kant nous dit à ce propos: « on ne peut pas penser un sentiment pour le sublime de la nature sans y rattacher une disposition, de l'esprit semblable à celle du sentiment moral[100] ». Le caractère moral du sublime s'exprime à travers la lutte qu'elle nous permet de mener. Le sublime en poussant l'homme à aller au-delà, à puiser en lui-même, l'amène à lutter contre tout ce qui l'empêche de pleinement être. L'ennemi principal du sublime selon Baldine Saint Girons, est la médiocrité. Elle nous apprend que: « Plus j'admire le sublime et combat ma propre médiocrité, moins la lâcheté me semble excusable, car l'humanité de l'homme consiste à se dépasser lui-même[101]. ». Dans le jugement du beau, bien qu'étant libéral le plaisir pris au beau est soumis à une loi car l'homme porte en lui le sentiment moral. Kant nous dit dans *Critique de la*

---

[98] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 74.
[99] *Ibid.*
[100] *Ibid*., p.76.
[101] Baldine Saint Girons, *Le pouvoir esthétique*, *Op.cit*., p. 148.

*raison pratique* que la moralité: « n'a besoin d'aucune recherche et d'aucune découverte; elle était toujours dans la raison de tous les hommes et elle est incorporée à leur être[102].». Ceci explique donc la violence de la raison sur la sensibilité (dans le jugement du beau). Précisons que cette violence est également exercée par l'imagination dans le jugement sur le sublime bien qu'elle soit ici à la merci de la raison. C'est pour cela qu'on qualifie la satisfaction prise au sublime de négatif. Autrement dit l'imagination étant devenue l'instrument de la raison, est déterminée par celle-ci. C'est ce que nous explique Kant lorsqu'il affirme : « Cette réflexion de la faculté de juger esthétique pour élever l'imagination à hauteur de la raison […] représente […] l'objet lui-même comme subjectivement final par rapport à la raison[103]. ». Le jugement est donc fondé par des principes a priori et aucune qualité ne pourrait se retrouver dans l'objet. Inversement, c'est-à-dire que si les jugements n'étaient pas fondés sur des principes objectifs, les objets seraient déterminés par des fins qui peuvent être formelles ou téléologiques.

Pour faire un vrai jugement du sublime, Kant nous dit que nous ne devons pas fonder nos représentations sur des connaissances existantes. Mais plutôt regarder l'objet avec un oeil de simple observateur de la nature comme le poète. Ceci explique donc le fondement moral du jugement sur le sublime car le jugement moral est un jugement pur dans lequel aucune sensibilité ne peut influer. Le jugement esthétique nous dit Kant, est un jugement qui n'est déterminé par rien. Lorsqu'il est fondé sur une quelconque détermination, la faculté de juger n'est plus libre mais plutôt selon ses dires, « impure ».

Seule la loi morale procure une satisfaction négative du point de vue esthétique parce que n'étant pas fondée sur des intérêts empiriques. Elle s'exprime sous la forme d'un impératif catégorique qui s'impose. On peut donc voir dans la moralité le fondement du jugement sur le sublime. Ceci dans le sens où elle permet au sujet de pouvoir être en relation avec le « fondement intelligible de son être ». La loi morale permet à l'individu de découvrir le pouvoir qui réside en lui et dont il n'avait pas conscience. Cela le conduit donc à la découverte de lui-même, à une conscience de soi, du fait de la raison pure. En effet, le fait de la raison pure comme nous le dira Kant dans l'introduction à *Critique de la raison pratique* nous amène à penser l'obligation de la morale qui s'impose à nous comme une « sainteté »; un fait qui nous oblige à penser. Et c'est justement dans cet exercice de la pensée que le sujet en vient au sublime. C'est dans le but de montrer le caractère sublime de la moralité mais surtout le rôle de fondement qu'elle joue dans le jugement du sublime que Kant affirme: « Tu dois, donc tu peux. Une

[102] Kant, *Critique de la raison pratique*, Paris, Flammarion, 2003, p. 118.
[103] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 77.

volonté libre et une volonté soumise à des lois morales sont une seule et même chose. ». Il s'agit donc là, d'un devoir moral. La moralité ne se fonde pas alors dans une loi immanente à la nature mais plutôt dans la loi transcendante de la raison qui légifère sous la forme d'un impératif. On comprend alors l'exclamation de Kant dans *Critique de la raison pratique* face au devoir: « Devoir! Nom sublime et grand, toi qui ne renfermes rien en toi d'agréable, rien qui implique insinuation, mais qui réclame la soumission ». Le jugement du sublime comme mentionné plus haut, ne procure pas un plaisir des sens mais plutôt un plaisir intellectuel. C'est pour cette raison que ce plaisir est qualifié de négatif. Cependant cette satisfaction négative du point de vue sensible, mais positive lorsqu'on la considère sur le plan intellectuel, éveille dans le sujet le sentiment de respect. Notons ici que le respect qu'à l'homme pour la loi morale, est une preuve de sa compréhension du pouvoir transcendant de celle-ci. Cette loi morale qui existe en lui à travers sa conscience, l'oblige, le contraint à respecter l'autre dans lequel il voit ses propres imperfections. La loi morale existant dans le sujet n'est pas en effet une manifestation de ses intuitions, mais plutôt une métaphore de sa conscience qui lui parle.

La conscience morale de l'homme l'amène à comprendre l'unité qui existe entre la loi morale et son intériorité propre de sorte à ce qu'il n'y éprouve aucune résistance. C'est donc dans cette unité et cette harmonie que naît le sublime qui se manifeste en l'homme par la conscience qu'il a de la grandeur, et de la force de la loi morale. C'est cela qui aurait amener Kant à déclarer:

> On ne saurait se lasser d'admirer < sattsehen > la splendeur de cette loi, et […] l'âme croit s'élever elle-même à mesure qu'elle voit < sieht > la sainte loi plus sublime au-dessus d'elle et de sa fragile nature[104].

Dans le sublime dynamique, le moment de la modalité est celle d'une nécéssité subjective représentée au moyen d'un sentiment moral de respect. Le sentiment de respect ne concerne que le sujet lui-même; il provient de son intériorité propre. Kant nous dit à cet effet: « le respect (reverentia) est […] quelques chose de purement subjectif, un sentiment spécifique, et non pas un jugement porté sur un objet dont ce serait un devoir de le produire ou de le favoriser[105]. ». En effet, l'attitude de respect que l'homme doit avoir envers lui-même c'est-à-dire le sentiment moral que déclenche en lui la loi morale, ne doit pas le pousser à avoir du respect pour lui- même simplement parce qu'il veut se représenter le devoir. Il doit plutôt apprendre à avoir du respect pour sa destination morale et la loi morale qui est inscrite en lui. C'est ce que nous apprend Kant lorsqu'il affirme:

---

[104] Kant, *Critique de la raison pratique*, *Op.cit.*, p.138.
[105] Kant, *Métaphysique des mœurs* II, Doctrine du droit-Doctrine de la vertu, Paris, Flammarion, 2018, p. 247.

> On ne peut pas dire que l'être humain aurait un devoir de respect envers soi-même, dans la mesure où il faut avoir du respect pour la loi inscrite en soi-même pour pouvoir simplement conçevoir un devoir en général[106].

Le sentiment de respect est défini par Kant dans *Critique de la raison pure* comme « approbation et admiration des grandioses idées de la moralité ». Á travers cette définition du respect, transparaît le pouvoir dynamique de la moralité. Cette définition du respect place la moralité comme soubassement du jugement du sublime. La définition du respect donnée ci-dessus nous présente dans un premier temps, le respect comme « approbation et admiration ». Comprendre le respect comme « approbation et admiration » nous renvoie dans une certaine mesure au paragraphe 29 de l'analytique du sublime, mais également à l'analytique du beau et sous-entend l'idée d'un sens commun. Il ne s'agit pas ici d'une répétition de la distinction entre le beau et le sublime mais plutôt d'une analyse du concept du sublime avec pour toile de fond le respect. On retrouvre l'expression de l'« admiration » dont fait mention cette définition du respect dans le moment de la relation du sublime. C'est à ce niveau que le sujet prend conscience de la force qu'exerce la nature sur sa force physique. Il comprend donc qu'il lui serait difficile d'affronter physiquement la nature et il découvre donc que grâce à sa raison, il parviendra à transcender la nature afin de mieux l'admirer. Le sujet accepte d'abord sa faiblesse, sa fragilité face à la force de la nature. C'est cela qu'exprime l'« approbation ». Ensuite il la dépasse afin de contempler, d'admirer toute sa splendeur. Le sentiment de respect naît donc de la conscience qu'à le sujet de sa destination morale. L'analyse de la seconde partie de cette définition du respect qui concerne les grandioses idées de la moralité, illustre le caractère élevé du sublime et donc sa resemblance avec la morale. Ainsi donc, le sentiment de respect présent dans le jugement du sublime témoigne de la place prépondérante qu'y occupe la morale. Kant exprime très clairement cela dans l'une des lettres qu'il adressa à l'un de ses contemporains:

> Je me suis contenté écrivait-il à J.Fr. Reichardt le 15 octobre 1790, que sans sentiment moral il n'y aurait rien pour nous de beau ni de sublime, que c'est sur lui que se fonde, dans tout ce qui mérite de porter ce nom, la prétention en quelques sorte légale à l'assentiment; et que l'élément subjectif de la moralité dans notre être, cet élément qui sous le nom de sentiment moral est impénetrable est ce rapport à quoi s'exerce le jugement dont la faculté est le goût[107].

Le sublime se représente à travers la force de l'esprit, l'esprit qui est fondé sur des principes moraux avec lesquels les obstacles de la sensibilité sont franchis.

---

[106] Kant, *Métaphysique des mœurs*, Doctrine du droit-Doctrine de la vertu, *Op.cit.*, p. 248.

[107] *''Titelseiten'' Kantstudien, vol.8, no.4, 2017, p.144* https://doi.org/10.1515/kant-2017-frontmatter4.

Le caractère abstrait de la représentation du sublime est ce qui le rend négatif par rapport au sensible. Kant affirme que: « Le sublime doit ainsi toujours avoir un rapport à la manière de penser[108]. ». Á travers cette abstraction, l'imagination se sent illimité. Ainsi donc, l'âme s'étend dans la représentation de l'infini. Il en est de même pour la représentation de la loi morale et la disposition à la moralité en nous. Autrement dit, la loi morale est infinie en nous, et c'est de cette infinité que naît le sublime. Kant explique cela à travers l'analogie aux gouvernements qui réduisent la moralité à un objet afin de limiter l'étendue des Idées du peuple. Cette limitation empêche le peuple de penser le sublime et le rend ainsi manipulable. C'est ce qui aurait amener Kant à affirmer: « car lorsque les sens ne voient plus rien devant eux et que cependant demeure l'idée de la moralité, laquelle ne peut-être ni méconnue ni détruite, il serait bien plutôt nécéssaire de modérer l'élan d'une imagination sans limites[109]. ». Le sublime ne réside alors que dans le sujet à travers la loi morale. Il est au dedans du sujet; mieux dans ses Idées et la morale siège dans les lois pratiques de la raison. Kant dit que: « la loi morale est en elle-même suffisante et originairement déterminante en nous, de telle sorte qu'il n'est pas même permis de chercher un principe de détermination en dehors de celle-ci[110]. ». L'universel du sublime se retrouve dans sa différence avec le beau.

Soulignons que la simplicité constitue la manifestation du sublime et de la morale. Selon Kant, l'autosuffisance est une attitude qui peut être dite sublime lorsqu'elle relève d'une discipline intérieure; ce qui n'est nullement le cas des phobies. De plus, la satisfaction éprouvée face au sublime est universelle à cause du caractère moral de celui-ci. Diderot dira que:

> Si l'âme d'un homme ou la nature a donné à son visage l'expression de la bienveillance, de la justice et de la liberté, vous le sentirez, parce que vous portez en vous-même des images de ces vertus, et vous accueillirez celui qui vous les annonce.[111]

Ce qui fonde en effet l'universalité du jugement esthétique du sublime est la morale; car bien que le jugement du sublime soit subjectif, il est fondé sur des principes *a priori,* donc moraux. C'est pour cela que Kant martèle que le sublime ne peut-être représenté dans aucun objet de la nature.

[108] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 80.
[109] *Ibid*., p. 81.
[110] *Ibid.*
[111] Dénis Diderot, *Essai sur la peinture*, *Op.cit*., p. 46.

## CHAPITRE 3:

Sens et portée du sublime kantien

Dans ce dernier chapitre, nous allons montrer dans un premier temps en quoi le concept du sublime est pertinent et actuel (1) puis dans un second temps, l'influence qu'a eu la pensée kantienne du sublime sur la perception contemporaine du sublime (2).

## 1- PERTINENCE ET ACTUALITÉ DU CONCEPT DU SUBLIME

L'analyse du sublime et de l'universel chez Kant, nous a permis de découvrir que toute la philosophie kantienne demeure actuelle et pertinente malgré les siècles qui la sépare du notre. Il n'y a jamais de connaissance ancienne, toute connaissance sert à quelque chose. Bachir Diagne nous dira que: « toute connaissance, en quelque langue que ce soit, étant utile. [112]» En effet, la philosophie kantienne a ouvert la voie au développement et au progrès de la pensée dans presque tous les domaines de la réflexion humaine. Elle constitue le support sur lequel toutes les autres philosophies s'adossent afin de mieux poursuivre leur but, leur mission qui n'est autre que la quête de la vérité et l'apprentissage de la réflexion par soi-même. Olivier Dekens nous dit que:

> Kant n'est plus seulement l'acteur d'une révolution philosophique dans l'épistémologie, la morale, l'esthétique ou la politique; il est l'instigateur d'une nouvelle conception de la philosophie peut-être capitale pour son existence contemporaine.[113]

Schopenhauer dans le même sens qu'Olivier Dekens, nous dira que la philosophie kantienne est caractérisée par une grandeur indicible. Cette grandeur se manifeste selon lui dans son réalisme. Un réalisme qui a permis de poser le sujet au centre de toute connaissance: « Avant Kant, donc, nous étions DANS le temps. Maintenant, c'est le temps qui est en nous[114]. » affirme t-il dans *Le Monde*. Il faut également préciser que la compréhension de la doctrine kantienne selon Schopenhauer inclut une lecture de l'ensemble des oeuvres de Kant et de leurs éditions respectives. Ceci nous permet de comprendre dans une certaine mesure que la

[112] Souleymane Bachir Diagne, *Le fagot de ma mémoire*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2021, p. 13.
[113] Olivier Dekens, *Comprendre Kant*, *Op.cit*., p. 215.
[114] Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation*, *Op.cit*., p. 772.

philosophie kantienne est une véritable et grande philosophie qu'il ne faut pas du tout prendre à la légère ou à la va-vite. En se fondant sur *Critique de la raison pure* pour illustrer ses propos il affirme: « Que personne ne s'imagine connaître *Critique de la raison pure* et posséder une idée claire de la doctrine kantienne, s'il ne l'a lue que dans la deuxième édition, ou dans l'une des suivantes.[115] »

Sur le sublime dans *Critique du jugement,* Schopenhauer nous dit que: « Ce qui, de loin, est le plus remarquable dans la critique de la faculté de juger esthétique, c'est la théorie du sublime[116]. » Il n'en restera pas là dans ses appréciations sur le concept du sublime kantien. Il dira même que cette théorie du sublime est « incomparablement mieux réussie que celle du beau et ne se contente pas, comme celle-ci, d'indiquer la méthodologie générale de la recherche[117]. » Á sa suite, Hegel ne tarira pas non plus de faire l'éloge du sublime kantien tout en montrant la valeur de *Critique du jugement* en général. Il dira dans son *Esthétique*: « sa *Critique du jugement,* dans laquelle il examine les jugements esthétiques et téléologiques, est un ouvrage remarquable et très instructif[118]. »

D'abord le sublime kantien est pertinent et actuel parce que Kant nous décrit l'expérience du sublime comme celle par laquelle l'esprit humain se confronte, fait face à la grandeur de la nature illustrant par là une transcendance de celle-ci. Le sublime reste actuelle dans le contexte des crises environnementales, où la puissance de la nature nous rappelle nos propres limites, illustrant notre fragilité face à des forces qui nous dépassent et nous rappelant l'importance de préserver la nature. Kant écrit: « Le sentiment du sublime est de la sorte un sentiment de contrariété provenant de l'insuffisance de l'imagination dans l'évaluation esthétique de la grandeur[119]». Ensuite selon Kant, le sublime suscite en nous des idées éthiques. Dans la société contemporaine où les débats moraux sont de plus en plus fréquents, le sublime inspire aux hommes une réflexion éthique et une prise de conscience des enjeux sociétaux. La dimension morale du sublime nous pousse à réfléchir sur nos responsabilités envers autrui et envers la planète toute entière. En plus, le sublime selon Kant est une manifestation de la puissance et de la supériorité de la raison humaine. Il nous pousse à reconnaître la puissance de notre raison. Le concept de sublime reste donc actuel et pertinent dans ce sens où à une époque de bouleversements et de grands défis technologiques, l'homme parvient à surpasser le joug que représentent ses besoins et difficultés quotidiens. Grâce à la confiance qu'il a en la force de sa raison, il met sa créativité à profit pour son

[115] Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et représentation, Op.cit*., p. 791.
[116] *Ibid*., p. 948.
[117] *Ibid.*
[118] Hegel, *Esthétique, Op.cit*., p. 91.
[119] Kant, *Critique du jugement, Op.cit*., p. 68.

plein épanouissement. En outre à travers le concept de grandeur infinie qui caractérise le sublime selon Kant, nous sommes appelés à penser notre rapport avec l'infinité de l'espace. Ceci nous permet de réfléchir sur les limites de notre compréhension et les nombreux défis que cela implique. Aujourd'hui avec les prouesses qu'a accompli l'homme dans le domaine de l'innovation et de la création, le sublime nous invite à réfléchir sur l'intelligence artificielle et ses implications pour un monde en constant évolution.

Ces différents arguments montrent que le sublime kantien continue d'être d'une pertinence remarquable, s'inscrivant ainsi dans les réflexions contemporaines sur la nature, l'art, l'éthique, la morale et notre place dans le monde actuel.

Soulignons également qu'à la lecture du philosophe italien Fabio Merlini, on remarque que l'actualité du sublime s'exprime de nos jours de manière inversée. Contrairement à la terreur et le sentiment de petitesse qui s'emparent de l'homme comme nous le décrit Burke, Kant et autres à propos du sublime dans la nature, le sublime s'exprime aujourd'hui à travers le sentiment de domination et la précipitation. L'esthétique ne trouve plus sa place dans le calme et la patience de la contemplation mais plutôt dans le bruit et la précipitation. Il dit: « l'époque de la triste esthétique est également celle de la subordination de la connaissance à l'immédiateté du résultat et à son vacarme[120].». En effet selon Merlini, la mondialisation ainsi que ses corollaires ont contribué à la suppression de la crainte que l'homme ressent en face de la nature. Mieux, l'homme se présente de nos jours comme le maître de la nature, chose qu'avait déjà exprimée Descartes au XVIème siècle. Ce maître de la nature qu'est l'homme, abuse de plus en plus de son pouvoir sur celle-ci. C'est cela que nous décrit Fabio Merlini lorsqu'il parle de l'inversion du sublime. Cette inversion n'est pas le fruit d'un hasard mais plutôt le produit d'une torsion de l'esthétique. Il affirme:

> Le sublime du spectacle de la nature ne suggère plus aucune élevation des « forces de l'âme », mais provoque tout au contraire dans l'âme la douloureuse prise de conscience qu'aucune beauté naturelle n'est à l'abri de la catastrophe[121].

Il exprime cela de manière plus grave, lorsqu'il affirme que: « Le problème, c'est que les conditions actuelles ne donnent plus la possibilité de se constituer en spectateurs, car la frontière entre la salle et la scène s'est effacée[122]. ». En d'autres termes, plus personne n'est à l'abri des catastrophes naturels, mieux des conséquences ou retombées des actions de l'homme sur la nature. C'est pour cette

[120] Fabio Merlini, *La triste esthétique, essai sur les catastrophes de l'immédiateté*, *Op.cit*., p. 49.
[121] *Ibid*., p.77.
[122] *Ibid.*

raison que l'esthétique est devenue de nos jours « triste ». Ce qu'il explique à travers le concept de « triste esthétique ». Avec la croissante progression des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le sublime n'est plus recherché dans la nature mais plutôt dans la science et la mode. Et ceci de telle sorte que le minimum de crainte que l'homme ressentait envers la nature a disparu. Cette inversion du sublime dont nous parle Merlini fait de l'homme contemporain son propre bourreau.

## 2- INFLUENCE DE LA PENSÉE KANTIENNE DU SUBLIME SUR LA PERCEPTION CONTEMPORAINE DU SUBLIME

Le sublime tel développé par Kant dans *Critique du jugement*, a profondément marqué la philosophie et l'art, influençant par là notre compréhension de l'esthétique précisément du sublime et de la morale. Cette conception du sublime telle développée par Kant, nous amène à analyser comment cette notion continue de résonner dans le monde moderne, et ce, dans presque tous les domaines. Le sublime naît souvent de notre confrontation avec la nature dans sa grandeur et sa puissance. Kant dit donc à cet effet: « Le sublime est cette idée de l'infini qui nous dépasse[123] ». Précisons que cette idée a eue une influence considérable; particulièrement dans un contexte où les crises environnementales se font croissantes. Jean Luc Nancy un auteur contemporain, démontre à l'instar de Kant la fragilité de l'homme face à une nature qui est de plus en plus détruite. On peut lire cela lorsqu'il affirme: « la nature, dans sa magnificence et son désespoir, nous rappelle notre fragilité[124] ». En analysant avec concision ces propos, on remarque qu'ils proviennent de la pensée kantienne qui représente la nature comme source du sublime nous poussant ainsi à nous interroger sur un environnement, un monde que nous avons l'impression de maitriser. Or, comme nous le dira Michel Serres: « la maîtrise ne dure qu'un terme court et se tourne en servitude; la propriété, de même, reste une emprise rapide ou se termine par la destruction.[125] ».

Grâce à la pensée de Kant sur le sublime, l'art nous invite de plus en plus à une élevation émotionnelle. Dans sa *Critique du jugement*, Kant a associé le sublime à l'art et nous explique ce qu'est un art sublime. Pour lui, « l'art sublime dépasse la simple imitation pour évoquer des émotions plus profondes ». Á travers cette définition de Kant, on peut dire que l'art peut être appréhendé comme un

[123] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 113.
[124] Jean-Luc Nancy, *L'Adoration*, Paris, Galilée, 2013, p. 77.
[125] Michel Serres, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion, 2015, p. 81.

produit du génie. Car le génie comme nous l'apprend Kant est le « talent qui donne à l'art ses règles[126] ». Le talent est selon lui donc une faculté innée en l'artiste, une disposition innée de l'esprit. C'est pour cela que Clément Rosset affirme à son tour que:

> L'artiste est un devin, un homme qui sait « à demi-mot », ou encore un « somnanbule » qui dévoile, sous l'hypnose, une connaissance dont il n'a aucune connaissance lorsqu'il est en éveillée[127].

Diderot exprime cela de façon plus subtile lorsqu'il dit: « Le peintre n'a pas conçu combien la vertu et l'innocence, près d'expirer au fond d'un cachot, sur un lit de paille, sur un grabat, ferait une représentation pathétique et sublime.[128]» Notons que l'association faite par Kant entre l'art et le sublime, nous permet de comprendre l'influence qu'a eue le sublime sur l'art contemporain. Cette influence de la notion du sublime kantien sur l'art contemporain se dévoile sous la plume de l'artiste et théoricien d'art, James Elkins. Il écrit: « L'art contemporain vise à provoquer une expérience du sublime, à éveiller quelque chose qui ne peut être totalement saisie[129]. ». Ainsi donc, les oeuvres d'art modernes, qu'il s'agisse de la photographie de paysages grandioses, de la peinture ou des arts dramatiques, cherchent souvent à capturer le sublime, interrogeant ainsi notre capacité à ressentir.

L'aspect du sublime kantien qui nous confronte avec l'incommensurable, l'absolument grand qui dépasse toute grandeur, continue de capter les sens des penseurs modernes. Il commence dans leur esprit avant de descendre sous leurs plumes. Cette grande influence du sublime kantien sur le siècle moderne peut-être comparée à une maladie, une maladie qui naît d'abord dans l'esprit des penseurs à travers des réflexions. Comme nous le dira l'écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui: « car toute maladie, est avant tout une maladie de l'âme[130] ». Kant explique la grandeur incomparable du sublime en disant que: « le sublime est ce qui est au-delà de toute mesure[131] ». La démesure est donc l'une des caractéristiques du sublime. Elle s'exprime chez Nietzsche à travers le concept du Dionysos. Le Dionysos représente pour Nietzsche le héros tragique qui était pour les Grecs une sorte de repère. Ce repère est ce qui leur permettait de dépasser la violence de la nature. Angèle K. Marietti dit à cet effet: « Ainsi, la démesure n'est autre que la nature déchaînée dans la joie et la douleur, mais aussi bien dans une connaissance

[126] Kant, *Critique du jugement, Op.cit*., p. 104.
[127] Clément Rosset, *L'esthétique de Schopenhauer*, Paris, PUF, 1969, p. 61.
[128] Dénis Diderot, *Essai sur la peinture*, *Op.cit*., pp. 41-42.
[129] James Elkins, *Sur l'art spirituel*, Paris, Éditions la Différence, p. 92.
[130] Nina Bouraoui, *Tous les hommes désirent naturellement savoir*, Paris, JC-Lattès, 2018, p. 220.
[131] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 112.

qui peut être une véritable épreuve[132]. ». Le philosophe contemporain Steven Pinker nous montre le caractère transcendant du sublime face à l'incapacité humaine à pleinement appréhender l'univers déclarant par là même, qu'« il y a une grandeur dans notre compréhension qui frôle le sublime[133]». Cela peut se comprendre quand on se refère aux multiples découvertes scientifiques de notre siècle. Cette ambigüité donc entre joie et douleur, démesure et compréhension nous rappelle les limites de l'imagination humaine qui comme nous le dira Kant est incapable d'opérer la subsomption. Mieux, ramener le divers sensible sous l'unité d'un concept.

Enfin précisons que l'impact de la technologie moderne nous permet de faire une réevaluation du sublime tel développé par Kant. Le sublime selon Kant, nous confronte à nous-même et nous fait ainsi découvrir la puissance de cette faculté suprasensible que nous avons en nous: la raison. Avec donc l'essor de l'intelligence artificielle et du numérique, l'homme s'interroge de plus en plus sur sa place dans un monde qui gagne de plus en plus en incertitude. Achille Mbembe l'exprime si bien quand il affirme dans *La communauté terrestre:*

> Le cerveau humain a cessé d'être le sanctuaire de la raison. Le temps approche dit-on, où il pourra être « téléchargé » dans nanomachines. Un pouvoir démesuré est progressivement cédé aux abstractions de toutes sortes[134].

Tout cela nous permet de comprendre la grande influence du sublime kantien sur la perception contemporaine du sublime mais également sur notre perception du monde en général.

[132] Angèle K. Marietti, « La démesure chez Nietzsche: Hybris ou sublime ? » https://www.michelet-vanves.ac-versailles.fr/discipline/langue... p. 3.
[133] Steven Pinker, *La Nouvelle Époque des Lumières*, New York, Viking, 2019, p. 403.
[134] Achille Mbembe, *La communauté terrestre*, Paris, La découverte, 2023, p. 142.

# CONCLUSION

Au cours de nos recherches sur le sublime et l'universel dans *Critique du jugement* d'Emmanuel Kant, nous avons d'abord montré la place qu'occupe le sublime dans l'esthétique kantienne. Le sublime constitue l'élément qui maintient le système esthétique kantien et par là tout le système transcendantal de Kant. Le sublime se démarque par sa différence au beau même si selon les dires de Kant lui-même, l'analytique du sublime ne représente qu'une « simple appendice[135]. ». Le jugement du sublime est un jugement subjectif et donc un jugement de goût. Le jugement de goût ou esthétique à la différence du jugement de connaissance, ne permet aucune connaissance de l'objet. Ce jugement fait intervenir la faculté de désirer et non la faculté de connaissance. Kant nous dit que ces deux jugements que sont le jugement esthétique et le jugement de connaissance sont différents l'un de l'autre. Et ceci dans la mesure où le jugement de connaissance est un jugement objectif donc universel; et celui esthétique est un jugement singulier et donc relatif. Le jugement esthétique ne se fonde pas sur des concepts contrairement au jugement de connaissance et c'est ce qui explique sa validité universelle. Kant l'explique clairement: « le jugement esthétique n'est donc point un jugement de connaissance[136] ».

Le sublime a un fondement moral qui explique sa validité universelle. Il se manifeste à travers le conflit des facultés. La faculté de la raison cherchant toujours à exprimer sa suprématie et son autorité, se met à la « chasse » de l'imagination qui une fois repoussée dans ses derniers retranchements, reconnaît la puissance de la raison. La distinction que fait Kant entre le sublime mathématique et le sublime dynamique montre une nouvelle approche du sublime par rapport à celles antérieures. Cette distinction n'est pas l'expression de l'existence de deux formes du sublime chez Kant mais plutôt une preuve de la dualité de la manifestation du sublime. Dans le sublime dynamique où la force humaine est confrontée à la force de la nature, celle-ci inspire crainte et frayeur à l'homme sans pour autant lui faire peur. Kant dira que le sublime n'est pas ce qui nous fait peur mais ce qui fait appel à une force qui habite en nous. Ainsi la nature n'est pas représentée comme sublime « en tant qu'elle engendre la peur, mais parce qu'elle fait appel à la force inscrite en nous[137]. ». Dans le sublime mathématique qui s'exprime à travers la grandeur absolue, l'incommensurabilité, l'esprit humain se met à faire une évaluation esthétique et mathématique de la grandeur. Dans cette évaluation

[135] Kant, *Critique du jugement*, (notes de bas de pages) *Op.cit*., p. 86.
[136] *Ibid*., p. 29.
[137] *Ibid*., p. 71.

esthétique et mathématique de la grandeur, l'homme découvre qu'il ne peut que connaître esthétiquement les objets de la nature et non mathématiquement. Car penser la grandeur, l'immensité comme compris dans le tout, n'est pas du ressort de l'imagination mais d'une faculté suprasensible qui n'est autre que la raison. Cette dernière est celle qui permet aux dires de Kant à l'homme de prendre conscience de sa destination spirituelle, et de monter vers le sentiment moral. Ce qui explique donc selon Kant la valeur universelle du jugement esthétique du sublime est la morale car elle est présente en chaque homme. C'est ainsi qu' « on ne peut pas penser un sentiment pour le sublime de la nature sans y attacher une disposition de l'esprit semblable à celle du sentiment moral[138]. »

Rappelons cependant que le concept du sublime tel développé par Kant dans *Critique du jugement*, est un concept qui est caractérisé d'une grande pertinence et d'une actualité sans pareille. Ceci en ce sens qu'il suscite de plus en plus de débats moraux sur les enjeux sociétaux, la place de l'homme dans le monde, et son rapport avec la planète entière. La pertinence actuelle de ce concept réside également dans le fait qu'il permette à l'homme de reconnaître sa place vis-à-vis de la nature, de ses semblables et de comprendre le grand pouvoir qu'à la nature sur sa personne. Ce concept du sublime est également actuel et pertinent car il n'est plus ce qu'il était depuis Kant mais s'est inversé. Cette inversion qui dégénère sur l'entièreté de l'esthétique la rendant du coup « triste » selon les dires de Fabio Merlini. Toutefois, la pensée kantienne du sublime a eue une influence considérable sur la perception contemporaine du sublime et continue de susciter jusqu'à nos jours de multiples réflexions. Malgré son caractère paradoxale et son progrès presque invisible dans la sphère de l'esthétique, de l'art et de la philosophie en général, le sublime continue de nous interpeller et se révèle être une expérience esthétique enrichissante.

[138] Kant, *Critique du jugement*, *Op.cit*., p. 76.

# RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

## OUVRAGES SPÉCIFIQUES


BOILEAU et LONGIN, *Traité du sublime*, Paris, Petite Bibliothèque, 1991, 104p.

BURKE Edmund, *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du beau et du sublime*, Tome I, Bibliothèque nationale de France, 1765, 223p.

DELEUZE Gilles, *La philosophie critique de Kant,* Paris, PUF, 1963,111p.

DIDEROT Dénis, *Essai sur la peinture*, Paris, Hermann, 2007, 289p.

DEKENS Olivier, *Comprendre Kant*, Paris, Éditions Armand Colin, 2011, 238p.

ELKINS James, *Sur l'art spirituel*, Paris, Éditions la Différence, 2010, 192p.

GUILLERMIT Louis, *Critique de la faculté de juger esthétique de Kant*, Commentaire, Paris, Éditions Pédagogie Moderne, 1981, 190p.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Introduction aux leçons d'esthétique*, Paris, Nathan, 2015,126p.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *Esthétique*, Bénard Charles, B. Timmermans et P. Zaccaria (dir.) Paris, Livre de poche, 1997, vol. I, 768p.

KANT Immanuel, *Critique du jugement*, Paris, Vrin, 2002, 228p.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pure*, Paris, Quadrige, PUF, 2012, 624p.

KANT Emmanuel, *Critique de la raison pratique*, Paris, Flammarion, 2003, 473p.

KANT Emmanuel, *Métaphysique des mœurs* II, Doctrine du droit-Doctrine de la vertu, Paris, Flammarion, 2018, 416p.

KANT Emmanuel, *Observations sur le sentiment du beau et du sublime*, Paris, Librairie philosophique de Lagrange, 1846, Exporté de Wiki source le 29 août 2023, 11p.

KANT Emmanuel, *Réponse à la question « Qu'est-ce que les Lumières? »*, Traduction Piobetta, 1784, 5p.

MERLINI Fabio, *La Triste esthétique, essai sur les catastrophes de l'immédiateté*, Paris, Librairie Philosophique, J. Vrin, 2018, 145p.

ROSSET Clément, *L'esthétique de Schopenhauer*, Paris, PUF, 1969,117p.

SAINT GIRONS Baldine, *Le pouvoir esthétique*, Paris, Éditions Manucius, 2009, 183p.

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

ARISTOTE, *La Poétique*, Paris, Flammarion, 2019, 224p.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Les Classiques de la Philosophie, 1992, 450p.

BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du mal*, Paris, Les Classiques, 1868, 285p.

BOURAOUI Nina, *Tous les hommes désirent naturellement savoir*, Paris, JC-Lattès, 2018, 263p.

DIAGNE Bachir Souleymane, *Le fagot de ma mémoire*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2021, 91p.

FRANCISCO Manuel Arroyo Garcia, MARCOS Jaén, *Aprender a pensar*, Barcelone, RBA Coleccionables S.A.U., 2019, 157p.

MBEMBE Achille, *La communauté terrestre*, Paris, La découverte, 2023, 206p.

NANCY Jean-Luc, *L'Adoration*, Paris, Galilée, 2013, 128p.

NIETZSCHE Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Flammarion, 1995, 437p.

PINKER Steven, *La Nouvelle Époque des Lumières*, New York, Viking, 2019, 576 p.

SERRES Michel, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion, 2015, 233p.

SCHOPENHAUER Arthur, *Le monde comme volonté et représentation I,* Paris, Gallimard, 2009, 1134p.

## AUTRES RÉFÉRENCES

GILSOUL Guy, (2009), « Le sublime hier et aujourd'hui », *In Philosophie*, vol 1, pp 45-56.

LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Vol. 2*, Paris, PUF, 1997, 335p.

PARRY Bethsabée, (2006), « Le sublime, la défaite exaltante du sujet », *In Recherches féministes*, vol.19, no 1, pp 55-57.

## SOURCES INTERNET

MARIETTI K. Angèle, « La démesure chez Nietzsche: Hybris ou sublime ? » https://www.michelet-vanves.ac-versailles.fr/discipline/langue.

MEES Martin, (2016), « Esthétique et événement: Paradoxe et temporalité du sublime depuis Kant », *In Philosophiques*,43(2)391-410.https://doi.org/10.7202/1038212ar.

Philosophie magazine, « Emmanuel Kant: bio, articles, citations/Philosophie », https://www.philomag.com/philosophes/emmanuel-kant (consulté le 01/08/2024 à 10h 09min).

PISTONE Marianne, Que nous dit le sentiment du sublime ? http://zenon59free.fr/QUE%20NOUS%20DIT%20LE%20SENTIMENT%20DU%20SUBLIME.htm (consulté le 27/08/2024 à 17h 43min).

*''Titelseiten'' Kantstudien, vol.8, no.4, 2017, p.144 https://doi.org/10.1515/kant-2017-frontmatter4.*

# TABLES DES MATIÈRES

Remerciements…… 4

Sommaire……..... 5

Résumé……..... 6

Introduction……..... 7

Chapitre 1 : Sublime et esthétique……... 10

1- L'importance du sublime dans la pensée esthétique kantienne…….. 10

2- Différence entre le beau et le sublime……. 11

3- Le jugement esthétique et le jugement de connaissance…….. 17

Chapitre 2 : Sublime et morale……..... 20

1- Le sublime mathématique……... 20

2- L'évaluation mathématique et l'évaluation esthétique de la grandeur…… 21

3- Le sublime dynamique……..... 25

4- Comparaison entre le sublime mathématique et le sublime dynamique…..... 30

5- La morale comme fondement de l'universalité du jugement du sublime……. 34

Chapitre 3 : Sens et portée du sublime kantien…… 40

1- Pertinence et actualité du concept du sublime……. 40

2- Influence de la pensée kantienne du sublime sur la perception contemporaine du sublime……... 43

Conclusion…….. 46

Références bibliographiques……... 48